

**AUDIO**  
Écoutez des extraits musicaux de nos critiques de CD sur [cyberpresse.ca/disques](http://cyberpresse.ca/disques)

**DOSSIER**  
Envie d'une sortie au théâtre? Consultez notre dossier de la rentrée théâtrale sur [cyberpresse.ca/theatre](http://cyberpresse.ca/theatre)

**BLOGUE**  
Alain Brunet commente le dernier CD de Willie Nelson sur [cyberpresse.ca/brunet](http://cyberpresse.ca/brunet)

# ARTS ET SPECTACLES



ARTS VISUELS  
ART, KETCHUP ET  
AGROALIMENTAIRE  
PAGES 10 ET 11

ISABELLE VINCENT  
LA REVANCHE DE LA TIMIDE  
PAGE 20



Valéry  
Flaubert  
Chrétien de Troyes  
Roland Barthes

## FABRICE LUCHINI

Après nous avoir lu Céline, Nietzsche, Baudelaire et Hugo, Fabrice Luchini est de retour à Montréal pour nous lire cette fois-ci les Valéry, Flaubert, Chrétien de Troyes et Roland Barthes. Mais, fait nouveau, il nous en dira un peu plus sur ce mystérieux Robert – son prénom d'origine – dans un spectacle qu'il a lui-même écrit à moitié et qu'il n'hésite pas à qualifier de *one man show* littéraire. Discussion avec un pro de la lecture en pages 2 et 3.

Fabrice Luchini.

PHOTO THOMAS BRÉMON, COLLABORATION SPÉCIALE



MUSÉUMS NATURE MONTRÉAL

JARDIN BOTANIQUE  
DE MONTRÉAL

## La Magie des lanternes

11 septembre au 1<sup>er</sup> novembre • 9 h à 21 h

GRAND PRIX  
DES GRANDS  
PRIX  
DU TOURNAI  
QUÉBÉCOIS  
2009  
Québec

TFT  
TRANSFONTE  
MONTREAL

[museumsnature.ca](http://museumsnature.ca)

LA PRESSE

ACCÈS  
MONTREAL

Pie-IX

## ARTS ET SPECTACLES

## C'est juste de la télé



HUGO  
DUMAS  
CHRONIQUE

Allez, on enchaîne, on enchaîne, vite, plus vite, lancera une Denise Filiatrault exaspérée. OK, pas de tataouinage. Une nouvelle tournée d'émissions a envahi le petit écran québécois et – c'est chaud, c'est chaud – en voici trois qui ont été dégustées cette semaine juste pour vous: *Voir*, *Kampai* et *Les hauts et les bas de Sophie Paquin*.

Entamons ce menu 100% télé avec *Voir*, la branche animée de l'hebdomadaire culturel en papier, qui a décollé sur les ondes de Télé-Québec mercredi soir, tout de suite après *Les francs-tireurs*. Visuellement, ce magazine, qui a été regardé par 28 000 personnes, s'inscrit dans la lignée des *Mange ta ville* et *Urbania* avec sa réalisation très léchée en teintes de gris. Bref, l'emballage est très joli. Voilà pour le contenant.

Côté contenu, l'équipe de Sébastien Diaz utilise de façon très efficace les extraits des films critiqués, car, bien évidemment,

on ne veut pas le savoir, on veut le voir. On apprécie aussi les courtes vignettes «à écouter si vous aimez» ou «à voir si vous aimez», toujours très utiles pour les boulimiques de culture.

À la chronique musicale, on aurait aimé qu'Olivier

Saint-Élie-de-Caxton, qui n'a rien révélé d'extraordinaire sur ce conteur doué. En fait, *Voir* gagnerait à être raccourci de 60 à 30 minutes. Plus compact, moins éparpillé. Et dernier truc: attribuer deux étoiles et demie à une pièce de théâtre (*Mort de peine*), ce n'est pas la démolir. Alors, on se calme. Personne n'est mort. De peine ou de trouille, choisissez.

En même temps que *Voir*, mais à l'antenne de Radio-Canada, l'énergique Sophie Paquin réapparaissait dans nos salons complètement gaga pour David le dentiste anglo

C'est nono, mais Martin, Mélissa et Sophie nous divertissent pas mal plus lorsqu'ils sont célibataires et empêtrés dans des histoires rocambolesques. Espérons qu'Isabelle (Julie LeBreton), la meilleure amie de David, ramènera un peu de chaos dans la vie de nos amis.

Finalement, première hier soir pour Mitsou à la barre de *Kampai*, un magazine de cuisine santé enregistré devant public. Première observation: avec son décor illuminé de vert, de jaune et d'orangé, *Kampai* ressemble plus à un show du matin de style *Ricardo*

unit les segments disparates de *Kampai* n'est pas toujours évident. Hier, c'était l'huile d'olive, l'aliment vedette de la semaine. Ah oui? La semaine prochaine, place au gingembre.

Vais-je retourner à *Kampai*? On verra. Par contre, si l'aliment vedette de la semaine est la courge-spaghetti, oubliez-moi. J'irai trinquer à votre santé... ailleurs.

## Je lève

Avec le coffret DVD de *Tout sur moi 2*. Pour revoir et déguster les épisodes humiliants avec Pierre Lapointe, Janette Bertrand, Paul Buissonneau, Claude Legault et la diabolique Emilie Bibeau. Et pour les savoureux bloopers aussi. Magie!

## Je lève

Le coffret DVD de *Tout sur moi 2*. Pour une quarantaine de dollars, le fan s'attend à des extras, un livret avec photos, des scènes commentées, bref, à une valeur ajoutée aux 13 épisodes originaux, ce qui manque cruellement ici. Déception.



Pour joindre notre chroniqueur: [hudumas@lapresse.ca](mailto:hudumas@lapresse.ca)

**C'est nono, mais Martin, Mélissa et Sophie nous divertissent pas mal plus lorsqu'ils sont célibataires et empêtrés dans des histoires rocambolesques. Espérons qu'Isabelle (Julie LeBreton), la meilleure amie de David, ramènera un peu de chaos dans la vie de nos amis.**

Robillard-Laveaux passe au crible une plus grande quantité de disques. Même chose pour les livres et les DVD: donnez-nous-en davantage. C'est pour ça qu'on vous regarde, non? Moment le plus étrange de l'émission: la prestation acoustique de La patère rose. Pas certain que c'était réussi.

Autre point agaçant: le long reportage sur Fred Pellerin à

de Toronto. Cote d'écoute: 467 000 fans. Première observation: cette nouvelle – et dernière – saison pétillait moins, il me semble. Les intrigues n'aboutissaient pas et certains personnages, comme Gisèle, Estelle et Damien, tournaient en rond. Même la truculente Loulou (et ses deux gros implants) semblait en panne de répliques assassines.

qu'à une émission de soir comme *À la di Stasio* ou *Les pieds dans les plats*. Ça manquait de vino et de folie, mettons.

Aux côtés de Mitsou, qui navigue plutôt bien dans cet univers culinaire, Richard Béliveau livre des infos pertinentes (on sait maintenant ce qu'est la globésité, merci) et Stefano Faïta mitonne de bons petits plats. Mais le lien qui

## ENTREVUE FABRICE LUCHINI

## QUAND ROBERT RENCONTRE ROLAND

Trois ans après son premier passage à Montréal, Fabrice Luchini sera de retour sur les planches du Monument-National pour présenter son *one man show* littéraire, *Le point sur Robert*, un autre grand succès en France, que d'aucuns considèrent comme son meilleur spectacle. Drôle et cérébral, est-ce possible? Tout est possible quand on sait chauffer les planches comme Luchini.



CHANTAL GUY

– C'est le Québec? Ah, quelle merveille! Je m'assois et on attaque?

Entre un au revoir à un ami et l'essayage d'un costume pour le prochain film de François Ozon avec Gérard Depardieu et Catherine Deneuve, Fabrice Luchini accorde cette interview par téléphone d'un hôtel en France, dans une chambre qui semble bourdonner d'activités. «Je viens d'apprendre que j'ai 37 de longueur de manche et 150 de jambe. Et le sexe, je ne peux en parler, parce qu'on ne le met pas en cause...»

Alors on attaque par cette question: Quel est votre rapport au téléphone?

C'est que, dans le spectacle *Le point sur Robert*, il s'agit d'une question cruciale que pose Roland Barthes, le célèbre sémiologue, au jeune Fabrice Luchini tétanisé devant cette star de l'intelligence, le seul qui semble avoir aimé sa performance dans le film *Perceval le Gallois* d'Éric Rohmer, massacré par la critique.

«Bien joué! répond l'acteur, avant de recourir à ses textes. «Moi, mon rapport, ça va... Barthes cite Freud en disant que Freud n'aimait pas le téléphone, car il trouvait que c'était la cacophonie, lui qui pourtant aimait écouter. Barthes, lui, il avait un très mauvais rapport au téléphone. Il dit que c'est la voix qu'on voudrait retenir

et qui va s'en aller... La voix du *fading*.»

C'est un peu comme ça qu'on se sent avec Fabrice Luchini au bout du fil. On ne sait jamais où et quand il va s'en aller. Ses envolées lyriques ou enflammées sur les plateaux de télé en France sont célèbres et considérées comme du cabotage de haut niveau. Car, fait étonnant pour un acteur, c'est bien plus à la scène qu'au cinéma qu'il doit sa renommée, lui qui a remis au goût du jour les lectures publiques, en lisant Céline, Nietzsche ou Baudelaire. Souvent imité par des collègues, jamais égalé. «Ce n'est

pas débaucher, comme dit Valéry, pour ne pas réduire un texte qui est plus grand que lui?»

«Alors ça, ça a été 20 ans de ma vie comme questionnement. Dès qu'un acteur s'empare d'un texte, obligatoirement, il ne peut que le réduire parce qu'il faudrait obtenir quelque chose d'impossible, c'est-à-dire l'impersonnalité.»

## Comment en savoir plus sur Robert

Étonnante réflexion de la part d'un homme à la personnalité aussi flamboyante. Et pourtant, oui, Fabrice Luchini a un côté

dre pour ce jeune interprète avec qui il collaborera dans plusieurs films. Un épisode de sa vie qu'il raconte dans *Le point sur Robert*.

Car la particularité de ce nouveau spectacle est qu'il a été écrit à moitié par Fabrice Luchini, qui s'y dévoile un peu plus qu'à l'habitude. C'est pourquoi il le considère en partie comme un *one man show*. «Vous connaissez ça, au Québec, puisque c'est vous qui avez amené ça. Vous avez amené la peste, comme dit Freud! Qu'est-ce que vous nous avez envoyés comme comiques solitaires, oh putain, on n'en peut plus! Mais il ne faut pas être méchant, il y en a de très bons. Ce que je veux dire, c'est que ce spectacle-là est une tentative de respect absolu des écrivains dont je parle, entremêlé de mes expériences personnelles en tant qu'individu. C'est un spectacle qui mêle ma vie et les auteurs.»

*Le point sur Robert* est une expérience qui se vit comme les montagnes rus-

cela pour nous faire passer la pilule de textes complexes qu'il sait rendre à merveille. «Ça demande au spectateur un mélange entre une très grande concentration et un très grand soulagement, par le rire. C'est un spectacle qui alterne entre la supériorité absolue de la grande littérature et tout ce qu'elle provoque comme réflexion, et l'amusement le plus organique de mes petites histoires parallèles aux œuvres immenses.»

## Un ami fervent du Québec

Il aura fallu presque dix ans à Gilbert Rozon pour convaincre Fabrice Luchini de présenter ses lectures à Montréal. Il n'a pas regretté son passage au Québec en 2006, loin de là, puisqu'il est de retour trois ans plus tard. «Parce que c'est mon devoir, lance-t-il, solennel, en affirmant être devenu un "fou du Canada". Le plus beau compliment que j'ai eu dans ma vie vient de votre ancien premier ministre (Bernard Landry). Il m'a dit: "Vous savez, pour être là et comprendre ce que vous dites, il a fallu plusieurs siècles de résistance de notre part, et la preuve qu'on a eu raison, c'est qu'on est là ce soir et qu'on comprend toutes les nuances de votre langue géniale." C'est un compliment qui dépasse mon ego. Que les Québécois aient comme ferveur et résistance l'amour de cette langue au milieu de l'Amérique du Nord, matérialiste et effrayante de pragmatisme, qu'il y ait eu un peuple qui arrive de Bretagne, de Vendée ou de je ne sais où et qui a voulu garder cette langue... Un acteur qui aime la langue française ne peut pas ne pas être là!»

Il sera là, dès demain, et pour une douzaine de représentations pratiquement *ininterrompues*. Un véritable lecteur-athlète de 30 ans de métier dont on observera avec fascination la performance.

**Le point sur Robert** de Fabrice Luchini, du 13 au 27 septembre au Monument-National.

**Il aura fallu presque dix ans à Gilbert Rozon pour convaincre Fabrice Luchini de présenter ses lectures à Montréal. Il n'a pas regretté son passage au Québec en 2006, loin de là, puisqu'il est de retour trois ans plus tard. «Parce que c'est mon devoir, lance-t-il, solennel, en affirmant être devenu un "fou du Canada".»**

pas de la fausse modestie, mais jamais je n'aurais imaginé ce succès en adaptant *Voyage au bout de la nuit* de Céline au théâtre – puisque je l'ai joué 15 ans – ni toutes les questions soulevées par les problèmes de l'œuvre transformée en dramaturgie. Qu'est-ce que c'est, un acteur qui s'empare d'un texte, qui a sa propre musicalité, ses propres secrets, sa propre dimension...»

Et soudain, il hurle dans le combiné: «QU'EST-CE QUE C'EST UN ACTEUR FACE À ÇA? Pour ne

très secret. On ne le voit pas dans la presse *people* et on en connaît très peu sur sa vie intime. On ne lui connaît pas d'amour stable, mais on sait qu'il a une fille.

Né Robert Luchini, il a grandi dans une famille modeste, élevé par une mère qu'il adore et qui le place à 13 ans comme apprenti dans un salon de coiffure où il sera rebaptisé Fabrice. Sa culture, il la construira en autodidacte. C'est en le voyant avec un livre de Nietzsche à la main qu'Éric Rohmer aura le coup de fou-

ses. Il faut être un peu fou pour imposer des textes de Paul Valéry, Chrétien de Troyes ou Roland Barthes, des auteurs qui ne sont pas réputés faciles. N'importe qui d'autre, avec une telle affiche, aurait fait fuir l'auditoire. Fabrice Luchini en est bien conscient et il s'en amuse, introduisant des pauses sous forme de longues anecdotes hilarantes. Sa rencontre avec Rohmer, la première de *Perceval le Gallois* avec tout le gratin parisien, son rendez-vous avec Roland Barthes... Tout

# Un drame québécois



**NATHALIE  
PETROWSKI**  
CHRONIQUE

Je m'en souviens comme si c'était hier. Je m'en souviendrai sans doute toute ma vie. C'était au matin du 18 octobre 1970, exactement 10 jours après avoir entendu la voix décalée de Gaétan Montreuil lire à la télévision de Radio-Canada le manifeste du Front de libération du Québec. Dans le salon de la maison, rue Melrose, j'avais levé le poing en signe de solidarité, convaincue que malgré mes 16 ans de petite bourgeoise bien élevée, j'allais faire la révolution du prolétariat. Plus tard, quand le pauvre Montreuil, la mort dans l'âme, avait été obligé d'annoncer « Drapeau le dog, Bourassa le serin des Simard et Trudeau la tapette », j'avais éclaté de rire et applaudi d'un air ravi. Trudeau la tapette, ha! ha! ha!

Je ne suis pas allée au grand rassemblement au Centre Paul-Sauvé le 15 octobre. Mais même si je

n'y étais pas physiquement, j'y étais avec mon cœur d'adolescente rebelle et avec mes sympathies pour le FLQ. Qu'importe s'ils avaient enlevé deux hommes à la pointe du fusil et les séquestraient quelque part en ville. La cause était noble

et mon engagement adolescent a été broyé par une nouvelle crachée par la radio. Pierre Laporte était mort. Pierre Laporte avait été assassiné. Pierre Laporte avait été exécuté par les gars du FLQ. Vous dire le choc, la culpabilité et la honte, l'horrible honte d'avoir sympathisé avec des assassins...

Depuis, chaque fois qu'il est question du manifeste du FLQ, mon cœur se crispe légèrement et je pense moins à l'Histoire qu'à ma propre perte d'illusions...

Ce long préambule pour en venir au *Moulin à paroles*,

ans et vivait encore en Haïti. C'est dire que celui qui a insisté pour lire le manifeste n'a pas vécu ni ressenti dans son ventre et dans ses tripes le traumatisme collectif causé par le FLQ. Idem pour la metteuse en scène Brigitte Haentjens qui avait 19 ans, mais qui vivait encore à Paris. Idem pour Biz et Sébastien Ricard, les instigateurs du spectacle qui, en octobre 1970, n'étaient même pas nés.

Si j'insiste sur ce détail, ce n'est pas pour accabler les organisateurs du *Moulin à paroles*, qui se sont démenés tout l'été pour choisir les

où la parole et les textes écrits dans l'encre indélébile de l'Histoire seront souverains. Il n'en demeure pas moins que leur obstination à voir le manifeste du FLQ comme un texte parmi tant d'autres témoigne d'un manque évident de sensibilité. Qu'on le veuille ou non, le manifeste n'est pas et ne sera jamais un texte comme les autres. Ce n'est pas un texte drôle ou glorieux. C'est le texte d'une défaite et d'une impuissance collective. J'espère que Luck Mervil le lira avec cette gravité en tête. J'espère aussi que quelqu'un lira le texte que René Lévesque a écrit par la suite dans l'espoir de régler ce qu'il qualifiait de drame québécois. Mais avant, par respect pour les morts et les blessures collectives qui n'ont jamais tout à fait cicatrisé, il faudra que quelqu'un s'avance avec une lettre qui commence par: « Mon cher Robert, j'ai la conviction d'écrire la lettre la plus importante de toute ma vie. » Et qui se termine par: « Décide de ma vie ou de ma mort. Amitiés, Pierre Laporte. »

**Au cœur de la controverse, la lecture du fameux manifeste du FLQ par Luck Mervil qui, au moment de la crise d'Octobre, avait 3 ans et vivait encore en Haïti. C'est dire que celui qui a insisté pour lire le manifeste n'a pas vécu ni ressenti dans son ventre et dans ses tripes le traumatisme collectif causé par le FLQ.**

et personne n'était mort. Vive le Front de libération du Québec! Vive la révolution québécoise! Vive le Québec libre!

Et puis, le matin du 18 octobre, dans les splendeurs incendiaires d'un automne d'or et de feu, mon poing tendu dans l'enthousiasme de

spectacle commémoratif de la bataille des plaines d'Abraham qui débute aujourd'hui à 15h sur les plaines à Québec après avoir fait couler des litres d'encre. Au cœur de la controverse, la lecture du fameux manifeste du FLQ par Luck Mervil qui, au moment de la crise d'Octobre, avait 3

140 textes et la centaine de personnalités qui les liront pendant les 24 prochaines heures. Ils ont fait un travail colossal et généreux. C'est tout à leur honneur. Comme l'est leur choix esthétique de monter un spectacle sobre, sans artifices, sans strass, sans showbiz. Un spectacle

Pour joindre notre chroniqueuse: [npetrows@lapresse.ca](mailto:npetrows@lapresse.ca)



## Fabrice Luchini lira...

### PAUL VALÉRY (1871-1945)

Poète, philosophe, écrivain, Paul Valéry aura consacré son existence à « la vie de l'esprit », qu'il a notamment consignée dans des carnets. Dans son œuvre gigantesque, on lui doit entre autres *La soirée avec Monsieur Teste*, *Le cimetière marin*, *Regards sur le monde actuel*, *Notre destin et les lettres...*

« *Le point sur Robert* est né d'une phrase de Paul Valéry. Je me promenais, j'étais tombé amoureux d'une fille, et j'étais dans un de ces états de complète intensité anxiogène. En ouvrant un livre chez un bouquiniste, il était écrit: « Il n'existe pas d'être capable d'aimer un autre être tel qu'il est. On demande des modifications. » Cette phrase m'a tellement fasciné, et je me suis dit: et si l'acte de résistance contre la bêtise, l'acte de citoyenneté le plus suprême n'était pas d'imposer dans un spectacle de deux heures un quart d'heure de Paul Valéry, de pure intelligence? »

### CHRÉTIEN DE TROYES

Poète français du XII<sup>e</sup> siècle, il est considéré comme l'un des premiers auteurs de romans de chevalerie, inspirés de la légende du roi Arthur et de la quête du Graal. Dans son spectacle, Fabrice Luchini raconte comment Éric Rohmer a traduit les quelque 9000 vers de son œuvre en langue d'oïl pour l'adapter au cinéma dans *Perceval le Gallois*. Une adaptation libre (et chantée) qui en a rebuté plus d'un... D'ailleurs, Fabrice Luchini chantera plus qu'il ne lira le texte!

### ROLAND BARTHES (1915-1980)

Sémiologue et écrivain français, il fut une véritable star intellectuelle à son époque. Le monde littéraire lui doit des essais importants comme *Le degré zéro de l'écriture*, *SSZ*, *Système de la mode*, *Le plaisir du texte*, et son plus populaire, *Fragments d'un discours amoureux*, dont Fabrice Luchini nous lira quelques extraits. Éreinté par les mauvaises critiques de sa performance dans *Perceval le Gallois*, Fabrice Luchini lit un texte élogieux de Roland Barthes dans *Le Nouvel Observateur* et se précipite au Collège de France pour le rencontrer. Il obtiendra un rendez-vous dont le récit est l'un des moments d'anthologie du *Point sur Robert*.

« C'est vraiment comme ça que s'est passé. Il avait dit du bien du film de Rohmer, il m'avait trouvé très mignon et invité chez lui. Tout ce que je raconte est totalement vrai. Je me demande d'ailleurs quel équivalent cela aura à Montréal... »

Fabrice Luchini lira aussi Molière, Flaubert, Rimbaud...

— Chantal Guy

*Le point sur Robert* est une expérience qui se vit comme les montagnes russes. Il faut être un peu fou pour imposer des textes de Paul Valéry, Chrétien de Troyes ou Roland Barthes, des auteurs qui ne sont pas réputés faciles, entrecoupés de pauses sous forme de longues anecdotes hilarantes. « Ça demande au spectateur un mélange entre une très grande concentration et un très grand soulagement, par le rire. C'est un spectacle qui alterne entre la supériorité absolue de la grande littérature et tout ce qu'elle provoque comme réflexion, et l'amusement le plus organique de mes petites histoires parallèles aux oeuvres immenses. »

PHOTO FOURNIE PAR H&K PARIS

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

## TRIO MUSIQUE

MARIE-CHRISTINE BLAIS

## Des duos du Studio

Il y a du disque de duos dans l'air. Après le disque *Duos Ferland - Bijoux de famille*, lancé cette semaine, l'album *Studio 12* prendra la relève le 29 septembre. Tiré des meilleurs moments de l'émission radio *Studio 12* animée par Rebecca Makonnen à la Première Chaîne de Radio-Canada, l'album compte 12 collaborations vocales vraiment pas banales, telles que captées pour les ondes: *Les uns contre les autres* par Pierre Lapointe et Marie-Josée Lord, *Tous les sens* réinventée par Ariane Moffatt et Beast, *Oublie pas* chantée par Karkwa et Marie-Pierre Arthur, *Prince-Arthur* par Pierre Flynn et Catherine Durand sont au nombre des duos de l'album, conçu par la réalisatrice de l'émission Diane Maheux.

## Souvenirs retrouvés, prise deux

L'an dernier, c'est au profit de la Fondation Samuel Paquin, qui aide et soutient les familles dont un enfant est gravement malade, que les B.B., Noir Silence, Vilain Pingouin, Daniel Lavoie et compagnie s'étaient produits au Club Soda, lors de la soirée intitulée *Souvenirs retrouvés*. Cette année, c'est le centre Le Phare, Enfants et famille, dont la mission est la même, qui bénéficiera des fonds amassés à l'occasion de la deuxième soirée *Souvenirs retrouvés*, jeudi, à 20h, toujours au Club Soda. Cette fois, ce sont les Marie Carmen, Johanne Blouin, Colocs, The Box, Dubmatique, Joe Bocan, etc., qui seront de la partie. Notons que la totalité des fonds sera versée à l'organisme. Infos: [www.souvenirsretrouves.com](http://www.souvenirsretrouves.com) ou [www.club soda.ca](http://www.club soda.ca)

## Métro, boulot... micro!

À la fin de la journée de travail, lundi, à 17h30, les portes du Métropolis s'ouvriront pour accueillir gratuitement ceux qui aimeraient voir Pascale Picard Band, Les Trois Accords, Lulu Hugues et son Big Band, ainsi que le groupe Porn Flakes qui accompagnera Marie-Chantal Toupin, Stefie Shock, France D'Amour, etc. Pas besoin de laissez-passer pour ce Sennheiser Soundfest, proposé, eh oui! par la compagnie Sennheiser, fabricante de micros, écouteurs, blue tooth et autre matériel audio de pointe. Tous les artistes présents reçoivent le soutien technique de Sennheiser lorsqu'ils sont en studio et sur scène, et ce spectacle assez hétéroclite est leur façon de rendre à l'entreprise ce qu'elle leur apporte. Spectacle de 18h à minuit. Entrée libre. Infos: [www.sennheiser.ca](http://www.sennheiser.ca)

Pascale Picard  
PHOTO MARC MONTPLAISIR

## DJ CHAMPION

## Champion joue d'audace

Maxime Morin, alias DJ Champion, nous revient avec *Resistance*, un deuxième album solo qui se fout des compromis. Nous l'avons rencontré peu de temps avant l'inauguration officielle de la place des Festivals, une cérémonie qui s'est terminée dans l'allégresse caractéristique des concerts de Champion et ses G-Strings, invités à clore la soirée.

PHILIPPE RENAUD  
COLLABORATION SPÉCIALE

Cent mille albums vendus, ça ne change pas le monde, sauf que... Sauf que Morin a bien failli succomber. Ce sera d'ailleurs la révélation-choc de cette ronde d'entrevues que le musicien, compositeur et réalisateur accorde en prévision de la sortie, la semaine prochaine, de *Resistance*, digne successeur de *Chill'em All*, lancé il y a cinq ans déjà.

composé, ça n'allait pas, dit candidement Maxime Morin. C'est le DJ en moi qui m'a fait réaliser ça. Le musicien aime toujours sa musique; pas le DJ, il a du discernement. Et il n'était absolument pas satisfait. Oh! il y avait de bonnes chansons, sûrement des chansons qui vendraient, mais c'était ennuyant.»

S'il faut trouver un sens au titre de cet album, disons alors que Champion a «résisté» au chant des sirènes. Tout le nou-

-, *Resistance (Skool)* et *Perfect in Between*, brèves et intenses compositions électro-rock, renvoient aux structures de *Chill'em All*. C'est ensuite que ça se gâte. Superbement.

«Après avoir rejeté mes premières maquettes, j'ai eu l'idée d'essayer de faire des chansons avec des sons que je n'aimais pas, une sorte d'exercice. Composer avec des notes de guitares trop fortes, trop saturées, des bruits.» La bougie d'allumage qui lui manquait. Dans l'imperfection, dans l'imprévisible, de l'émotion.

«À partir de ces expériences, j'ai su que je tenais quelque chose. Ça m'a permis de me réinventer», assure-t-il. Ça donne des pistes hallucinantes et inattendues de la part de celui qui traîne depuis cinq ans la même efficace formule de rythmes techno et house aux vellétés rock, aux guitares qui s'empilent et qui tonnerent.

*Plastiques & métaux*, par exemple, vient freiner les relents *Chill'em All* du nouveau disque, même si Champion n'hésite pas à la comparer, sur le plan de la structure, à la langou-

«J'ai eu l'idée d'essayer de faire des chansons avec des sons que je n'aimais pas, une sorte d'exercice. Composer avec des notes de guitares trop fortes, trop saturées, des bruits.»

Car voilà, Champion a jeté aux poubelles le premier jet de ce nouvel album. Dit comme ça, ça frappe; en réalité, ces chansons sont sûrement toujours quelque part sur un disque dur. Le geste fait néanmoins foi de la volonté de repartir avec ce projet sur de nouvelles bases. «J'écoutais ce que j'avais

vel album respire cette volonté de passer à une autre étape, dans la forme comme le fond.

En douceur, tout de même. Les premières chansons de l'album, *Clear Beach* - une chanson qui représente pourtant «la cassure» entre les premières maquettes et le résultat final, selon Champion



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

S'il faut trouver un sens au titre *Resistance*, disons que DJ Champion a «résisté» au chant des sirènes. Tout le nouvel album respire cette volonté de passer à une autre étape, dans la forme comme le fond.

reuse *Tawoumga* du premier disque. La rythmique qui pique d'abord notre curiosité. Meticuleuse, raffinée, c'est elle qui vole le show alors que les sons de guitares sont relégués à l'arrière-plan, au simple (mais riche) maquillage sonore, ou encore à l'appui des brèves ponctions de basse. Plus loin, c'est la rampante *L6 (The Blooded)*, une chanson construite autour d'harmonies vocales aériennes. La guitare, ici, n'est qu'un accessoire, et même pas indispensable. Enfin, l'épique *Sanois Beach* emploie bien un solo de guitare, mais toutes les autres sont traitées comme une dense et instable matière sonore, une grosse couche de fond de fuzz et de grichements.

## L'arrivée de Pilou

Ces changements s'accompagnent bien sûr de nouvelles responsabilités vocales au sein du groupe. Désormais, Champion compte sur Pilou (Pierre-Philippe Côté) pour donner encore plus d'âme à ses machines. Le chanteur, également contrebassiste qui a accompagné Yann Perreau et Ariane Moffatt sur scène, lui a été présenté par l'entremise d'un de ses G-Strings.

«La première fois qu'on s'est rencontrés, il a improvisé sur des rythmes que j'avais faits. Il chantait d'une voix douce, falsetto, c'était très Feist, très Patrick Watson, j'ai trouvé ça beau, j'ai réalisé que c'était le type qu'il me fallait. C'est drôle parce que, sur l'album, il ne chante à peu près pas comme ça.» Une voix typée, facilement adaptable aux ambiances assez sombres de *Resistance*.

L'arrivée de Pilou se fait bien sûr après le départ de Betty Bonifassi, qui semble avoir emporté avec elle les influences de vieux blues qui

coloraient *Chill'em All*. En réalité, ce *Resistance* est autant une évolution du «son» Champion qu'un retour aux sources purement électroniques de celui qui a lancé ses premiers albums, techno, sous le pseudonyme Mad Max.

«J'ai émergé de Mad Max pour faire DJ Champion, un peu parce que j'avais besoin de changer d'air. Juste le nom du projet, c'était une manière de ridiculiser ce que je faisais, ce que j'étais devenu. Or, après le succès de *Chill'em All*, je sens que j'avais besoin de réaffirmer mes racines techno. J'appartiens autant aux guitares de *So Big* (l'un des titres les plus rock du nouveau disque), mais j'appartiens aussi à *Plastiques & métaux*.»

Une dualité musicale motivante. Et motrice: «Derrière *Resistance*, il y a une volonté d'aller ailleurs. À la limite, j'aurais pu me planter, je tenais à ce que soit autre chose que *Chill'em All*. Pour évoluer. Pour me botter le cul - il faut se botter le cul dans la vie. Mon père a l'air jeune, il a 70 ans. Je lui ai demandé son secret. Il m'a répondu: n'arrête pas. C'est ça, la philosophie du disque.

«Je n'avais pas, dit Champion. Quand tu n'avances pas, tu vieillis. Je ne veux pas vieillir.»

## EN UN MOT

Cinq ans après le succès initial de *Chill'em All*, DJ Champion revient avec du neuf.

## INVITATION INTERNATIONALE / À L'AFFICHE!

«Tous deux magnifiquement intenses, Léa Drucker et Maurice Bénichou donnent vie et sang à un affrontement équivoque réglé par Claudia Stavisky. La dernière création Des Célestins frappe à l'estomac.»

— JEAN-PIERRE BOURCIER, *La Tribune* (Lyon)

**BLACK BIRD**  
de DAVID HARROWER / m.e.s. CLAUDIA STAVISKY  
Coproducteur DES CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON et du THÉÂTRE DE LA VILLE (Paris)

Avec MAURICE BÉNICHOU / LÉA DRUCKER / PHILOMÈNE BILODEAU Traduction ZABOU BREITMAN / LÉA DRUCKER  
Assistance à la mise en scène MARJORIE ÉVESQUE / Conception CHRISTIAN FENOULLAT assisté de CATHERINE FLORIET /  
FRANCK THÉVENON / BERNARD VALLÉRY / AGOSTINO CAVALCA

**THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE**  
DU 8 AU 18 SEPTEMBRE 2009 / [TNM.QC.CA](http://TNM.QC.CA) / 514.866.8668

ÉLECTRO  
DJ  
CHAMPION  
RESISTANCE  
SABOTEUR  
RECORDS

## SUR LES PLANCHES

GUTTERMOUTH, ce soir aux Foufounes électriques.  
 THE SOUNDS, ce soir au Métropolis.  
 PRIMAL FEAR, demain aux Foufounes électriques.  
 JOLIE HOLLAND, mardi à La Sala Rossa.  
 CATHERINE DURAND, mardi et jeudi au Cabaret Lion d'or.  
 SONDRÉ LERCHE, mardi au Petit Campus.  
 KINGS OF LEON, mercredi au Centre Bell.

MATT ANDERSON, mercredi à l'Astral.  
 JOSHUA RADIN, jeudi à La Tulipe.  
 REGINA SPEKTOR, jeudi au Métropolis.  
 YARON HERMAN, jeudi à l'Astral.  
 SNOW PATROL, vendredi au Métropolis.  
 HARRY MANX, vendredi à l'Astral.



Catherine Durand  
 PHOTO ROBERT  
 MAILLOUX, LA PRESSE

STEVE HILL

# Le boulimique de musique

Ce soir, Steve Hill et les Majestiks joueront à l'Astral qu'ils ont fait trembler avec leur blues-rock vitaminé pendant le Festival de jazz. Retour sur un accident de parcours particulièrement heureux sur la route du *guitar hero* québécois.

ALAIN DE REPENTIGNY

Le printemps dernier, Steve Hill a eu un flash. Il a pris le téléphone pour demander à un agent s'il y avait de l'intérêt pour un show de blues qu'il promènerait dans les festivals cet été. L'instant d'après, Hill avait déjà une vingtaine d'offres sur la table.

«Je me suis dit: tant qu'à répéter, aussi bien installer des micros et enregistrer un album, racontait Hill lors de son passage à *La Presse* mardi. Nous n'avions jamais joué tous les quatre ensemble mais au bout de cinq jours en studio, nous avons un album. Pas le choix! On jouait au Festival de jazz le 6 juillet et l'album *Damage Done* devait être en magasin le lendemain.»

Pas mal pour un gars qui avoue spontanément avoir passé beaucoup trop de temps en studio à peaufiner ses deux albums précédents, *Devil At My Heels* (2007) et *Domino* (2002). L'ouragan *Damage Done* a tout emporté sur son passage, y compris un autre album qui était déjà prêt, mais dont la sortie a dû être reportée à 2010.

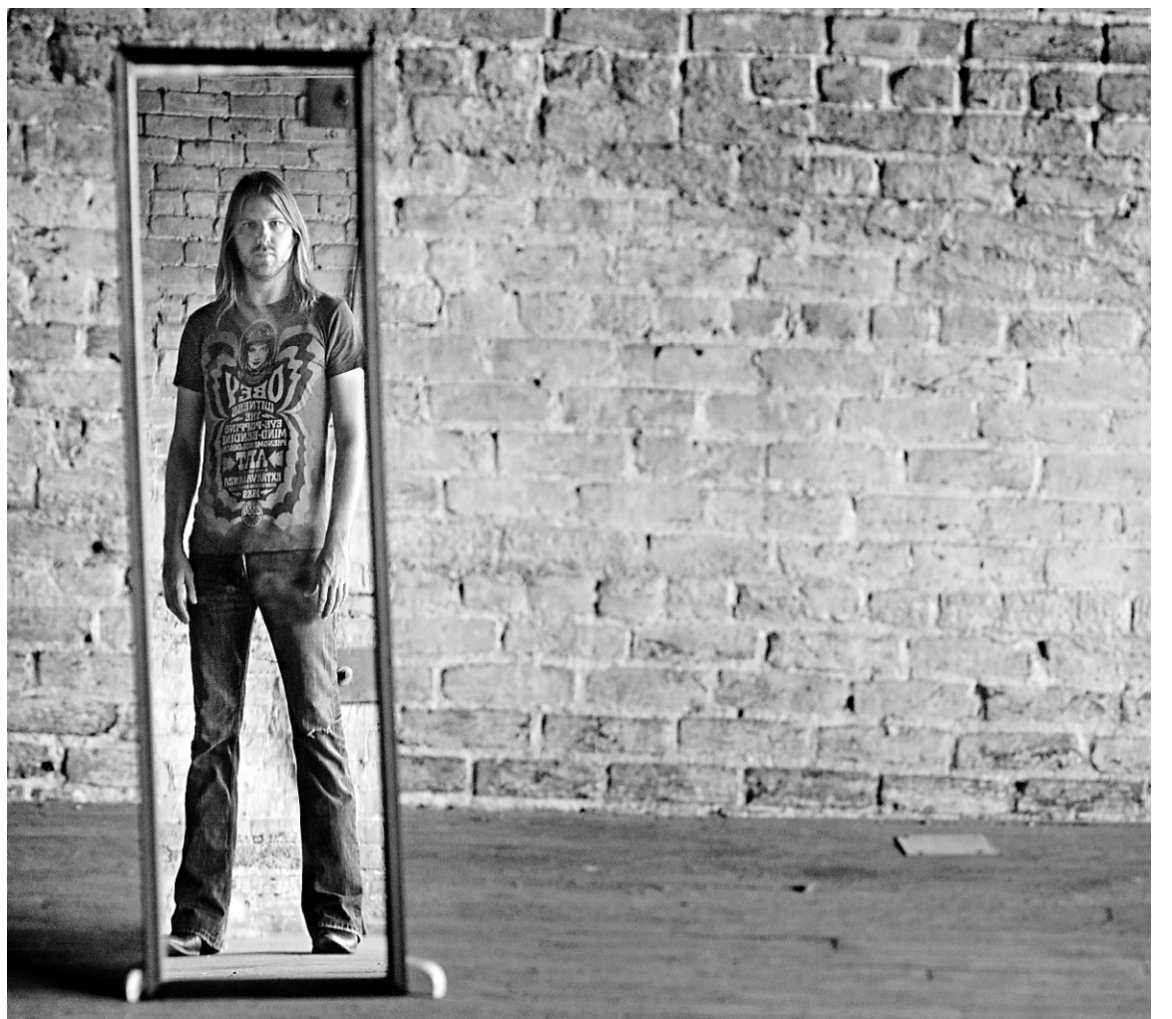
Le guitariste que j'ai devant moi est tout sourire. Pour la première fois, le gars qui joue les DJ pour ses musiciens

En plus des compositions solides de Hill, *Damage Done* comprend des emprunts aux Yardbirds, à Taj Mahal, Howlin' Wolf, Don Nicks, Bob Seger et Robert Johnson. Le 6 juillet, Hill et les Majestiks nous ont balancé ces 13 pièces dans l'ordre, pas une de plus, pas une de moins, pendant la petite heure qu'ils ont passée sur la scène de l'Astral. Ce soir, ils nous en promettent au moins le double.

Les Majestiks

S'ils n'avaient jamais joué tous les quatre ensemble, les Majestiks n'en sont pas moins de vieux complices de Hill: Sam Harrisson a été son batteur de 1994 à 1999, le bassiste Rock Laroche jouait avec Hill à 14 ans avant de le retrouver il y a cinq ans, tandis que le guitariste bien nommé Johnny Flash est un vieux *chum* qui jouait de la batterie avec Hill il y a cinq ans. Les Majestiks? C'était le nom du groupe des années 60 dans lequel jouaient le père de Johnny Flash et l'oncle de Rock Laroche.

«Flash a fait l'album et les shows cet été avec nous, mais il est parti à Las Vegas jouer dans le spectacle du Cirque du



Le 6 juillet dernier sur la scène de l'Astral, dans le cadre du Festival de jazz, Steve Hill et les Majestiks ont balancé les 13 pièces de *Damage Done* dans l'ordre, pas une de plus, pas une de moins. Ce soir, dans la même salle, ils en promettent au moins le double.

PHOTO IVANOHO DEMERS, LA PRESSE

que. Ses yeux pétillent quand il me parle de Judas Priest, de Freddie King, de Muddy Waters, des disques Stax,

sera à l'Impérial de Québec avec les Majestiks et Nanette Workman. Samedi dernier, il jouait avec les Majestiks à Rimouski; lundi, il accompagnait Éric Lapointe à Gatineau; mercredi, il était avec Papillon à Québec, et les Respectables l'ont invité à jouer avec eux à Longueuil hier soir.

«Au Québec, si t'as juste une carrière, tu ne donneras pas 150 shows par année, dit Hill. Les artistes qui m'appellent (Zachary, Pag, Lapointe, Leloup, Nanette) savent ce que je vais leur apporter, même s'il faut toujours que je m'adapte à leur style. Dans

la dernière année, j'ai fait des sessions en studio avec Louise Forestier aussi bien qu'avec le band de hip-hop Taktika. Un musicien qui ne travaille pas, c'est pas mal inutile dans la société! (rires)»

Steve Hill and The Majestiks, à l'Astral ce soir, 20 h.

## EN UN MOT

Un *guitar hero* québécois, champion du blues-rock, que les chanteurs rock d'ici s'arrachent quand il est disponible.

L'ouragan *Damage Done* a tout emporté sur son passage, y compris un autre album qui était déjà prêt, mais dont la sortie a dû être reportée à 2010.

dans leur véhicule de tournée s'est fait plaisir: «J'avais fait une *playlist* de blues-rock pour le jour où je déciderais d'interpréter des chansons des autres. Dès qu'on a parlé de cet album, j'ai fait un CD pour les gars et on a pigé dedans.»

Soleil sur Elvis, précise Hill. C'est Richard Boisvert qui le remplace, un super guitariste avec qui j'ai déjà joué.»

Steve Hill est un boulimique de musique. Pour lui, Howlin' Wolf et Black Sabbath, c'est la même musi-

que. Ses yeux pétillent quand il me parle de Judas Priest, de Freddie King, de Muddy Waters, des disques Stax,

du Fleetwood Mac de Peter Green, ou de Steve Marriott, le regretté chanteur des Small Faces et de Humble Pie dont Robert Plant s'est «inspiré» pour chanter *Whole Lotta Love*.

Hill est occupé jusqu'au mois de décembre, qu'il pas-



2009 - 2010

## On joue québécois

# DUCEPPE

duceppe.com

5 CRÉATIONS  
 5 AUTEURS QUÉBÉCOIS  
 ABONNEZ-VOUS!

514 288-5034

MICHEL TREMBLAY  
 Fragments de mensonges inutiles

JEAN-ROCK GAUDREULT  
 Une maison face au nord

SÉBASTIEN HARRISSON  
 L'espérance de vie des éoliennes

SERGE BOUCHER  
 Excuse-moi

STÉPHANE BRULOTTE  
 Une partie avec l'empereur



Télé-Québec

LA PRESSE

CBS  
 AFFICHAGE

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

CLASSIQUE

## Complications mahlériennes

CLAUDE GINGRAS

D'abord paru en Europe chez Sony, le Mahler de Kent Nagano et l'Orchestre Symphonique de Montréal, *Das Lied von der Erde* (Le Chant de la terre), vient de sortir ici sous la marque-maison de l'orchestre. À l'instar des grands orchestres du monde, l'OSM a maintenant son propre label.

L'enregistrement fut réalisé lors de deux concerts, les 13 et 14 janvier derniers, salle Wilfrid-Pelletier de la PdA. Réalisé en partie, faut-il préciser.

À la fois cycle et symphonie vocale, *Das Lied von der Erde* est constitué de six lieder avec orchestre: trois pour ténor et trois pour mezzo-soprano (ou contralto), en alternance. Les deux solistes ne chantent jamais ensemble. La partition autorise le remplacement de la voix de femme par une voix de baryton. Dietrich Fischer-Dieskau fut le premier, il y a 50 ans, à adopter cette formule, reprise occasionnellement depuis, au concert et au disque, et notamment par Nagano.

Les trois lieder pour ténor chantent l'ivresse et la jeunesse, les trois lieder pour voix grave (de femme ou d'homme) pleurent la solitude de l'être humain et mènent à l'adieu final, ce sixième lieder intitulé *Der Abschied* qui dure à lui seul autant que les cinq lieder précédents.

À l'OSM, Nagano avait confié la partie de baryton à l'Allemand Christian Gerhaher, qui chanta les deux soirs, tel que prévu. Le ténor annoncé était un Lituanien inconnu du nom d'Edgaras Montvidas qui, au dernier moment, fut remplacé par l'Américain Stuart Skelton, inconnu lui aussi, sauf qu'il arrivait précédé d'un enregistrement de 2007 de *Das Lied* dans la version ténor-bary-

ton, avec Thomas Hampson et l'Orchestre Symphonique de San Francisco, dir. Michael Tilson Thomas. Skelton chanta lui aussi les deux soirs mais fut remplacé, pour l'enregistrement et pour la tournée européenne de l'orchestre, en avril, par l'Allemand Klaus Florian Vogt.

Le disque qui vient de paraître contient donc: a) les trois lieder pour baryton chantés par Gerhaher à Wilfrid-Pelletier; b) les trois lieder pour ténor grefés dans un studio de Munich par Vogt en surmixage sur une bande enregistrée par l'OSM seul en studio à Montréal.

Ouf! Bien des complications pour un résultat qui, finalement, ne change rien à une discographie de *Das Lied* où abondent les grandes et très grandes versions, dont au moins six, avec des chanteurs différents, dirigées par Bruno Walter, qui créa l'œuvre en 1911.

Gerhaher apporte une voix superbe et une totale expression à ses trois lieder, mais sans faire oublier le timbre d'une Kathleen Ferrier dans la version courante avec voix de femme. Vogt est moins intéressant comme chanteur et comme interprète et Nagano dirige un OSM profond et coloré mais non exceptionnel. Vogt fonde bien sa voix avec l'orchestre préenregistré, mais, étrangement, la voix de Gerhaher, captée en public, possède plus de présence.



Gerhaher, baryton, Orchestre Symphonique de Montréal, dir. Kent Nagano. OSMCD-7436 ★★★

**MAHLER**  
*Das Lied von der Erde*.  
Klaus Florian Vogt, ténor, Christian Gerhaher, baryton, Orchestre Symphonique de Montréal, dir. Kent Nagano. OSMCD-7436 ★★★



PHOTO ARCHIVES AP

Tout le catalogue des Beatles est enfin «remasterisé» dans un coffret vendu en magasin depuis mercredi: la version stéréo vaut 190\$ et la version mono 250\$.

RÉTRO/THE BEATLES REMASTERED

## Est-ce que ça vaut 200\$?

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

D'abord l'événement. Tout le catalogue des Beatles est enfin «remasterisé». Ça faisait une mèche qu'on attendait ça. Que le plus grand groupe pop de l'Histoire n'ait pas profité plus tôt d'une restauration digne de ce nom dépasse l'entendement: rien n'avait été fait depuis leur premier transfert sur CD en 1987! C'est encore plus indécent, considérant que la plupart des autres groupes rock avaient tous déjà subi un *lifting* en bonne et due forme.

On ne reviendra pas sur les longues négociations qui ont retardé cette sortie. Ni sur les quatre années de studio nécessaires à ce patient dépoussiérage

qui – rappelons-le – n'est pas un «remixage» des chansons, mais bel et bien un «rematrage» fait à partir des bandes finales originales.

La question, ici, serait plutôt: est-ce que le produit fini vaut le prix demandé? Est-ce que le coffret, vendu depuis mercredi en magasin, vaut ses 190\$ (pour la version stéréo) ou ses 250\$ (pour la version mono) taxes non comprises? Eh bien! la réponse, chers lecteurs, est que... euh... ça dépend de vous. De vos finances. Et de votre degré d'obsession pour les Fab Four.

**Criquer le volume**

L'objet lui-même est assez chic, avec son boîtier noir lustré

et ses 14 pochettes cartonnées. Chaque disque vient avec un livret bien garni – qui ne vous apprendra toutefois pas grand-chose, sinon, peut-être, pour ces «notes d'enregistrement», à savoir plus technique – et un clip «infomercial» de 5 minutes qui nous sert du réchauffé.

Mais pour ce qui est du son, véritable vedette de ces rééditions, parlons d'une nette amélioration. Fini le temps où les chansons des Beatles sonnaient deux fois moins fort que toutes les autres dans vos *mix* de iPod. Nous avons fait le test et le résultat est convaincant.

Des connaisseurs affirment que les tambourines et les claquements de main sont dix fois plus clairs. Que les cors français et les clavecins n'ont jamais été aussi précis. Et qu'on peut quasiment entendre les gars respirer en studio. Tant mieux pour eux: ils ont des oreilles bioniques.

Pour le simple mortel que nous sommes, disons que la plus grosse différence se situe au niveau de la batterie et de la basse, dont le volume a été *crinqué* au maximum. Et ça fait du bien. Jusqu'ici, la section rythmique des Beatles paraissait un peu mince. On redécouvre ici une vraie machine de guerre. C'est particulièrement remarquable dans les albums de la seconde moitié des années 60, qui bénéficient plus encore de ce traitement aux hormones.

Aucun doute, c'est une coche au-dessus.

Mais on reste quand même avec l'impression que cette réédition *boostée* n'est qu'une opération mercantile de plus pour la compagnie de disques, qui a passé les 20 dernières années à presser le citron beatlesque et à le commercialiser au compte-gouttes.

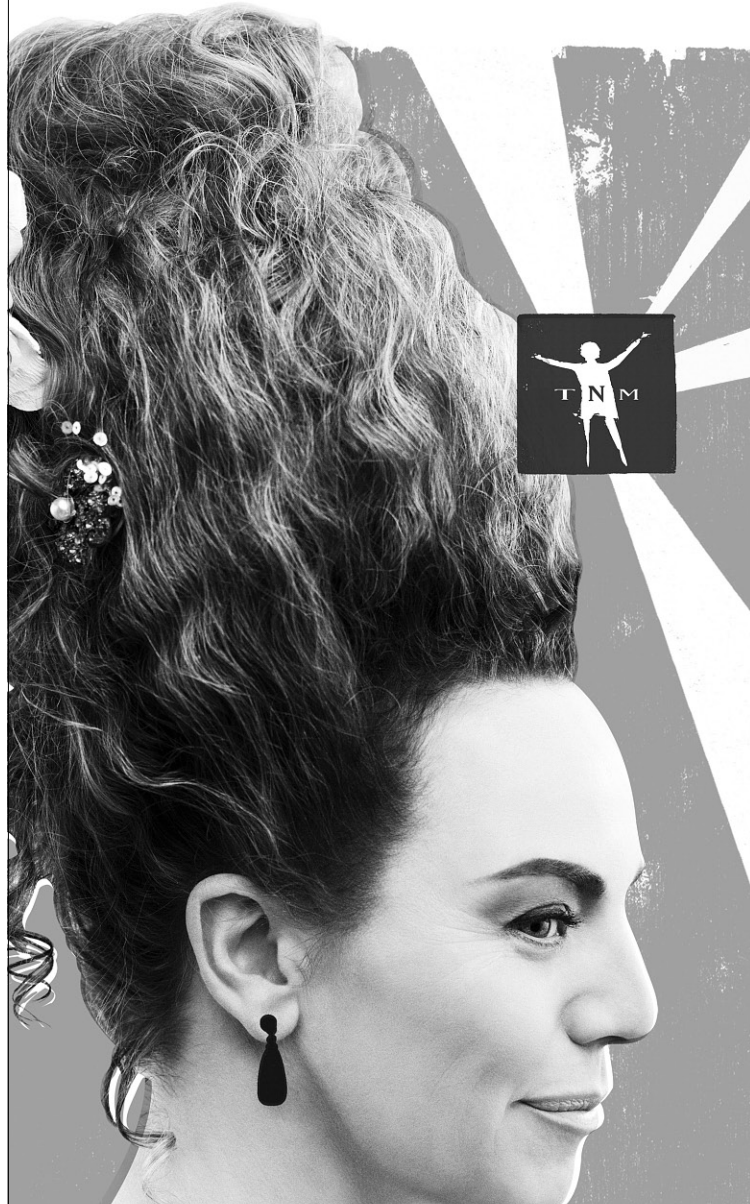
*Revamp*er les Beatles n'aurait dû être qu'une formalité. On en fait tout un plat. On aurait pu en profiter pour ajouter des inédits, des chutes de studio, d'autres nananes. Qu'en est-il de la fameuse *Carnival of Light*, titre perdu et retrouvé, qu'on nous promet depuis si longtemps? Enfin, pourquoi lancer deux coffrets différents pour les versions mono et stéréo? Techniquement, et sauf exceptions (le double blanc, *Past Masters*), il y aurait eu assez d'espace pour tout mettre dans le même paquet.

Alors voilà. Si vous avez 200 piastres en trop, allez-y, on ne vous retient pas. Si vous n'avez aucun album des Beatles, c'est le bon moment. Et si vous êtes de la génération numérique ben... riez un bon coup. Aussi aberrant que cela puisse paraître, les Beatles ne sont toujours pas disponibles sur iTunes.

Y a des dollars qui se perdent...

The Beatles Remastered  
Apple/Capitol/EMI

L'amour dans tous ses états!  
Macha Limonchik / David Savard



Shakespeare /

Adaptation et mise en scène René Richard Cyr

# BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN

et 12 comédiens YVES AMYOT / OLIVIER AUBIN / DANY BOUDREAU / SOPHIE DESMARAIS / SIMON FRÉCHETTE-DAOUST / MAXIM GAUDETTE / ROBERT LALONDE / MILÈNE LECLERC / VINCENT-GUILLAUME OTIS / FRÉDÉRIC PAQUET / ÉRIC ROBIDOUX / VÉRONIC RODRIGUE / Assistance à la mise en scène et régie LOU ARTEAU

Concepteurs JEAN BÉGIN / MÉRÉDITH CARON / ESTELLE CLARETON / ALAIN DAUPHINAIS / MARTIN LABRECQUE / PIERRE-ÉTIENNE LOCAS / RACHEL TREMBLAY /

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

DU 29 SEPT AU 24 OCT / [TNM.QC.CA](http://TNM.QC.CA) / 514.866.8668

LA PRESSE

M

atv

Astral Media

5 CRÉATIONS 2009-2010 5 AUTEURS QUÉBÉCOIS

## Fragments de mensonges inutiles

création de  
**Michel Tremblay**  
mise en scène de  
**Serge Denoncourt**

Gabriel Lessard Olivier Morin Normand D'Amour  
Antoine Durand Maude Guérin Roger La Rue  
Gabriel Sabourin Linda Sorgini

décor Louise Campeau costumes François Barbeau éclairages Martin Labrecque  
bande sonore Antoine Bédard accessoires Normand Blais

en collaboration avec

# DUCEPPE

DU 9 SEPTEMBRE AU 17 OCTOBRE

LA PRESSE planète jazz 911 CBS AFFICHAGE Hydro Québec Tél-Québec

Théâtre Jean-Duceppe  
[duceppe.com](http://duceppe.com)

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

REGINA SPEKTOR

# L'enfant prodige

New-yorkaise aux origines juives et russes, Regina Spektor, 29 ans, a un style que plusieurs ont copié. Reste que chaque nouvel album de la tendre et emphatique auteure, compositrice et interprète est perçu comme un petit *happening* sur la scène indie, et *Far*, lancé en juin, n'y échappe pas.

PHILIPPE RENAUD  
COLLABORATION SPÉCIALE

Elle a une de ces voix qui rajeunissent celles qui la poussent, un univers lyrique fait de comptines et une technique pianistique qui témoigne de sa formation classique. Non, *Coeur de Pirate* n'a rien inventé: dans le registre indie pop juvénile, Regina Spektor est la reine incontestée, depuis presque dix ans et cinq albums.

On nous la passe au bout du fil, non sans nous avoir préalablement fait parvenir une liste de sujets qui l'ennuient abysalement et qui, prévient-on, risquent de faire

naturel: « Oh! dit-elle avec sa petite voix douce, je sais aussi jouer un peu de guitare. Mais c'est au piano que je me sens vraiment à l'aise, c'est l'instrument sur lequel je compose – les musiques me viennent toujours en premier, avant les textes. »

« Je crois que ma formation de piano classique transparait beaucoup dans ma musique, ajoute la jeune femme. Ça influence la manière dont je joue ainsi que mes compositions. Pour ceux qui ont étudié Chopin et Mozart, la musique pop restera toujours une forme musicale très basique... »

Qui a toutefois l'avantage de plaire à un plus grand

demoiselle a trouvé un public « de tous âges, c'est toujours surprenant de voir ça pendant mes concerts », affirme-t-elle.

Le charme opère toujours sur *Far*, son cinquième album, un disque sur lequel Regina déploie des trésors d'imagination lyrique – farfelus, souvent, confus, parfois. Elle devient un robot dans *Machine*, utilise une onomatopée en guise de refrain (*Eet*) et délire sur toutes les autres chansons.

Pour la première fois, elle a convié quatre réalisateurs à bosser sur l'un de ses albums. L'Américain David Kahne, complice de longue date, y est, mais on remarque surtout la participation de l'illustre Jeff Lynne, perfectionniste de la pop, jadis tête chercheuse de l'Electric Light Orchestra. Son travail se remarque sur *Folding Chair* et *Blue Lips*, ainsi que la toute simple et magnifique *Genius Next Door*.

« C'est un plaisir de travailler avec cette légende », affirme Regina Spektor, en spécifiant qu'elle n'a pas cherché à approfondir l'œuvre de Lynne avant de collaborer avec lui, pour ne pas se laisser intimider par sa légende. « Il avait



PHOTO FOURNIE PAR L'ARTISTE

Dans le registre indie pop juvénile, Regina Spektor est la reine incontestée, depuis presque dix ans et cinq albums. Le charme opère toujours sur *Far*, un disque sur lequel elle déploie des trésors d'imagination lyrique – farfelus, souvent, confus, parfois.

« Pour ceux qui ont étudié Chopin et Mozart, la musique pop restera toujours une forme musicale très basique... »

somber l'entrevue. Regina en a marre de devoir encore expliquer comment, à l'âge de 9 ans, elle a quitté Moscou avec ses parents, profs de musique, pour s'établir à New York et poursuivre ses leçons de piano classique hors de l'emprise communiste. Sujet proscrit, les racines soviétiques. Sujet éculé.

Au bout du fil, Regina Spektor est, contre toute attente, affable et généreuse. Surtout lorsqu'il est question de son instrument

nombre. Regina Spektor en sait quelque chose: elle vient de passer l'été à promouvoir les chansons de son album *Far* sur les plus grosses scènes d'Europe.

Après deux albums plutôt confidentiels, Regina Spektor s'est vraiment révélée grâce aux charmantes ritournelles de *Soviet Kitsch* (2004). Par de judicieux placements de chansons dans différentes publicités et séries télévisées (*Grey's Anatomy*, *CSI: NY* et *Weeds*, pour ne nommer que celles-là), la

une vision claire et précise de ce qu'on pouvait faire avec mes chansons. Surtout, il apportait des idées qui m'échappaient complètement. »

Regina Spektor, le 17 septembre, 20h, au Métropolis.

EN UN MOT

Dix ans de métier, toujours ce brin de petite fille dans la voix. La diva indie pop s'amène en ville avec de nouvelles comptines.

du 11 au 19 sept.  
mais pas le 14

## COURTS UNIVERS ÉTRANGES

Neil Labute • Jon Fosse • David Mamet • David Ives • Harold Pinter  
une mise en scène de Frédéric Blanchette

au Théâtre Rouge  
du Conservatoire d'art dramatique de Montréal  
4750 avenue Henri-Julien, Montréal  
Stations Mt-Royal et Laurier

1.800.361.4595

www.laboiteachansons.ca

LES RÔTISSERIES ST-HUBERT PRÉSENTENT

## LA BOÎTE À CHANSONS

MISE EN SCÈNE : ROBERT CHARLEBOIS

### SUPPLÉMENTAIRES

Les 24, 25 et 26 septembre 2009

Au Studio Juste pour Rire  
2109 St-Laurent (Montréal)

Reservez dès maintenant!  
Billetterie Juste pour Rire  
hahaha.com • 514 845-2322  
Souper-spectacle : 18h Spectacle : 20h

AVEC : PIERRE CALVÉ  
CLAUDE GAUTHIER  
PIERRE LÉTOURNEAU  
JEAN-GUY MOREAU

ACCOMPAGNÉS PAR  
MICHEL DONATO  
MICHEL ROBIDOUX

EN LEVER DE RIDEAU  
JÉRÔME CHARLEBOIS

## À L'AFFICHE AU CABARET

DE RETOUR AU CABARET  
À LA DEMANDE GÉNÉRALE!

DERNIÈRE CHANCE!

SYLVAIN COSSETTE  
*Keep on Rockin'*

13 - 16 - 17 - 18 - 20 SEPTEMBRE

PATRICK NORMAN

23 - 24 - 25 - 27 SEPTEMBRE  
5 - 6 - 8 NOVEMBRE

DE RETOUR AU CABARET!

DUBOIS  
REVU INCORRIGIBLE

30 SEPT. | 1 7 - 8 14 - 15  
21 - 22 - 23 28 - 30

SUPPLÉMENTAIRES

DERNIÈRE CHANCE!

Bruno Pelletier

12 AU 14 NOVEMBRE

## PARTY Time

19 NOVEMBRE AU 30 JANVIER

## OH BOY!

4 FÉVRIER AU 2 AVRIL

514 790-1245 | www.admission.com\*  
1800 361-4595 | Infos: cabaretducasino.com  
\*moyennant les frais de service

1963071A

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

H'SAO

## Une bande des six éclectique

Ils vont en avoir du plaisir, à l'ADISQ, quand viendra le temps de catégoriser le deuxième album de H'Sao: comment classer *Vol 235* de la formation d'origine tchadienne ailleurs que dans «folk contemporain», «musique du monde», «pop-rock», «artiste s'exprimant dans une autre langue que le français» ET «groupe de l'année»?

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Ce soir, à l'émission de télé *Belle et Bum* (Télé-Québec, 21h), toute la bande – Caleb, Mossbass, Izra-L et Taroum de la famille Rintobaye ainsi que leurs amis d'enfance Charles et Service Ledjebgue – interprétera quelques chansons de son nouvel album, mais également *They Don't Care About Us* de Michael Jackson, interprétée en langue sara, l'une des langues officielles du Tchad. Car Izra-L est un fan fini de Michael Jackson alors que

«À la base, on est restés nous-mêmes, explique Caleb en entrevue, c'est-à-dire qu'on écoute de la musique urbaine, comme on le faisait au Tchad (ils sont arrivés au Québec en 2001, avec le statut de réfugié), mais c'est encore plus accentué sur ce deuxième album.» Sur le premier disque, lancé en 2003, les jeunes chanteurs (ils ont aujourd'hui entre 21 et 30 ans) chantaient beaucoup a cappella parce que, n'ayant pu se payer d'instruments dans leur pays d'origine, ils ont tablé sur leurs seules voix pour créer leur répertoire.

Aujourd'hui, la situation est différente: sans tourner le dos au passé, ils évoluent, mêlant sara, arabe (l'autre langue officielle du Tchad), français et anglais dans leurs chansons – à tout hasard, signalons que Charles et Service parlent aussi mandarin et qui sait si on n'entendra pas un jour H'Sao en Chine?

Pourquoi avoir baptisé l'album *Vol 235*? Parce que 235 est l'indicatif téléphonique du Tchad: «C'est une espèce de voyage à travers tout ce qu'on a vécu qu'on propose aux gens», explique Izra-L. Entre autres choses, le groupe a rencontré Boule noire lors de l'hommage que lui a rendu *Belle et Bum* avant le décès de ce dernier. C'est là, en présence du regretté chanteur, qu'ils avaient interprété, avec Luck Mervil, *Aimer*

**Amateurs de folklore «typique», oubliez les boubous et faites place à un groupe de jeunes chanteurs blacks contemporains.**

Caleb, principal auteur-compositeur du groupe, cite, lui, Guns N' Roses et AC/DC au nombre de ses artistes cultes. Amateurs de folklore «typique», oubliez les boubous et faites place à un groupe de jeunes chanteurs blacks contemporains, amateurs aussi bien de rythmes des Caraïbes, de reggaeton, de soul, de hip-hop que de percussions africaines!



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Les six membres de H'Sao, originaires du Tchad et établis au Québec depuis 2001, lancent leur deuxième album intitulé *Vol 235*. «C'est une espèce de voyage à travers tout ce qu'on a vécu qu'on propose aux gens», explique Izra-L (à gauche, à l'arrière-plan).

d'amour, chanson qu'ils reprenent a cappella sur *Vol 235*. «Boule noire nous a bénis ce jour-là, explique Izra-L, et sa veuve nous a donné son accord pour qu'on l'enregistre.»

C'est plutôt lors d'un grand spectacle avec l'Orchestre Symphonique de Montréal, en 2006, que H'Sao rencontre le chef d'orchestre et compositeur Guy Saint-Onge, bien connu pour son travail avec Gregory Charles, Ima et Félix Gray (c'est lui qui signe les musiques de *Don Juan* et *Shérazade*). «Il nous a vraiment aidés à finaliser l'album, explique Caleb. Il devait simplement le mixer et puis, finalement, il a joué des instruments et il nous a aidés pour la réalisation. On avait commencé à écrire le

nouvel album à la fin de 2006, mais on a tellement fait de tournées (Australie, Roumanie, États-Unis, Afrique du Sud, Québec...) qu'on n'avait jamais le temps de s'y mettre. Guy, ainsi que notre ancien gérant Marc Labelle, nous ont beaucoup aidés à finalement faire le disque qu'on voulait.»

Album où il est question d'amour, de foi et de paix, lancé il y a quelques jours en présence de... leur père (qui est pasteur protestant), leur mère et autres frères et sœurs. Car, depuis trois semaines, toute la famille Rintobaye vit désormais au Québec. «Je donne des cours de sara, explique Caleb, et quand papa a entendu des Québécois s'exprimer dans notre langue pendant le lan-

cement, ça lui a tiré quelques larmes. Qui sait, ça pourrait peut-être devenir la troisième langue officielle du Québec?»

## EN UN MOT

Remarqué d'abord pour la beauté de ses chants a cappella, le sextuor d'origine tchadienne H'Sao vit au Québec depuis 2001 et a lancé son second disque il y a quelques jours.

MUSIQUE DU MONDE  
H'SAO  
VOL 235  
NDJAM/DEP

Billets en vente maintenant!

À l'affiche en **SEPTEMBRE** à la nouvelle salle du Quartier des spectacles

Commandité par AstralMedia

<b>STEVE HILL</b> AND THE MAJESTIKS Ce soir! Billets en vente à la porte de l'Astral Samedi 12 septembre • 20h	<b>Les Mercredis blues</b> <b>MATT ANDERSEN</b> LA découverte blues du Festival 2009 Mercredi 16 septembre • 20h	<b>YARON HERMAN</b> TRIO Un pianiste français exceptionnel Jeudi 17 septembre • 20h
<b>HARRY MANX</b> SOLO Nouvel album, nouveau spectacle: <i>Bread &amp; Buddha</i> Vendredi 18 et samedi 19 septembre • 20h	<b>HYPNOTIC BRASS</b> ENSEMBLE Le band le plus funky de Chicago! huit musiciens sur scène Mardi 22 septembre • 20h	<b>Les Mercredis blues</b> <b>RONNIE BAKER BROOKS</b> Le fils du légendaire Lonnie Brooks Mercredi 23 septembre • 20h
<b>McCOY TYNER</b> TRIO avec INVITE SPÉCIAL GARY BARTZ La dernière légende vivante du jazz Du jeudi 24 au samedi 26 septembre • 20h	<b>THIERRY CROMMEN</b> EN DUO: L'HARMONICA EN VERSIONS ORIGINALES Mardi 29 septembre • 20h	<b>ALLAN HOLDSWORTH</b> TRIO Mercredi 30 septembre et jeudi 1 <sup>er</sup> octobre • 20h

## AUSSI À L'AFFICHE À L'ASTRAL

**OCTOBRE** - MARK BÉRUBÉ & THE PATRIOTIC FEW, DAVID MARTEL & THE FRIEND SHIP, CAROLINE KEATING (dans le cadre de Pop Montréal) - 2 octobre, IRIS DEMENT, KATIE MOORE ET INVITÉS (dans le cadre de Pop Montréal) - 6 octobre, TIERNEY SUTTON BAND - 6 octobre, BOB HARRISON - 7 octobre, THE SOCIOPATHS avec CHARLES PAPASOFF, CORAL EGAN et MATT HERSKOWITZ - 8 octobre, WAX TAILOR - 9 octobre, KURT ROSENWINKEL - 10 octobre, CABARET BIO DÉGRADABLE - 15 octobre, JULIAN LAGE - 16 octobre, OLIVER JONES TRIO - 20 octobre, THE JW-JONES BLUES BAND - 21 octobre, JULIE LAMONTAGNE TRIO - 22 octobre, ORANGE ORANGE - 27 octobre, ANGEL FORREST - 28 octobre, JASON LANG - 29 octobre, AFRO-CUBAN ALL STARS - 30 octobre

**NOVEMBRE** - DUKE ROBILLARD BAND - 4 novembre, STEVE AMIRALTI TRIO - 5 novembre, SUZANNE VEGA - 7 et 8 novembre, THAT 1 GUY - 11 novembre, SUSIE ARIOLI - 12 et 13 novembre, SARA TAVARES - 17 novembre, COWBOY JUNKIES - 18 et 19 novembre, CAROL WELSMAN - 20 et 21 novembre, DAVID GOGO - 25 novembre, ALEX CUBA - 27 novembre, MICHAEL KAESHAMMER - 28 novembre

**DÉCEMBRE** - COCO MONTOYA - 2 décembre, JOHN PIZZARELLI QUARTET avec CORAL EGAN - 3 et 4 décembre

**Le Balmoral**  
LE BISTRO DU FESTIVAL  
Terrasse Côte du Rhône  
305, rue Sainte-Catherine Ouest • Réservations: 514 288-5992

**LE FESTIVAL DE JAZZ VOUS INVITE À SON BISTRO**  
Les amateurs de bonne chère pourront succomber à leur 5<sup>e</sup> péché en goûtant le menu de type bistro français du Balmoral, qui présente une carte spécialement concoctée par le chef François Carré pour les beaux jours d'été.

**MENU BISTRO**  
Du lundi au mercredi: 11h30 à 23h  
Du jeudi au samedi: 11h30 à 23h30

**BILLETTERIE** L'ASTRAL (Maison du Festival Rio Tinto Alcan) 305, RUE SAINT-CATHERINE OUEST 514 908-9090 - ticketpro.ca

infoBell 1-877-835-2263

Canada Trust

FESTIVAL DE JAZZ

Bell LA PRESSE

Place des Arts Québec présente CIRQUE ÉLOIZE en coproduction avec TEATRO SUNIL

**De retour à Montréal pour quatre représentations seulement!**

«Le théâtre-cirque proche de la pureté absolue [...] tout est bon ou magnifique dans *Nebbia* [...] souvent on frôle le sublime [...] la machine à fabriquer de la poésie scénique commence à être rodée.»  
La Presse, Montréal

**nebbia**  
Écrit et mis en scène par DANIELE FINZI PASCA

**25 AU 27 SEPTEMBRE**  
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PLACE DES ARTS

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

nebbia.com LA PRESSE cyberpresse.ca

Québec fidinam SWISSLOS CASINOLUGANO CREDIA liganSports

HARRY MANX

# Répandre la bonne nouvelle

On associe souvent Harry Manx au mariage de la musique indienne et du blues. Pourtant, son premier album de chansons originales en cinq ans transcende de beaucoup l'exotisme. Rencontre avec un artiste épanoui.

ALAIN DE REPENTIGNY

Harry Manx est un artiste au parcours vraiment atypique. Né dans l'île de Man, au large de l'Angleterre, il a vécu à Toronto, en Europe, au Japon et 12 ans en Inde, avant de s'établir en Colombie-Britannique avec sa femme brésilienne. C'est dans les rues de Vancouver que ce musicien a été « découvert », ce qui lui a permis de lancer, à 46 ans, le premier d'une série d'albums.

Manx est un original qui parcourt la planète avec sa mohan veena, une guitare-sitar à 20 cordes, et joue avec des musiciens qu'il recrute en chemin. Sa famille élargie comprend aussi bien la chanteuse canadienne aux racines indiennes Samidha Joglekar et le percussionniste allemand Yeshe que le pianiste américain Mark Kieswetter, qu'il a déniché tout à fait par hasard dans une petite boîte de Toronto et qui donne une nouvelle dimension à sa musique. Font aussi désormais partie de cette confrérie la chanteuse Geneviève Jodoin et le guitariste Simon Godin, de *Belle et Bum*, une émission qui a valu à Manx un public fidèle au Québec.

Ces jours-ci, Harry Manx est aussi l'auteur d'un nouvel album, *Bread and Buddha* – eh oui, il joue aussi avec les mots – dont il nous livrera l'essentiel à l'Astral, les 18 et 19 septembre. Les très belles compositions de Manx y côtoient avec bonheur des classiques du répertoire de Johnny Cash (*Long Black Veil*) ou du pionnier du blues Charlie Patton (*Moon Goin' Down*). D'autres emprunts sont plus étonnants, comme cette *Humble Me* que son ami Kevin Breit a donnée à Norah Jones.

Manx dit en souriant qu'il aurait préféré être le premier à l'enregistrer, mais que ce n'est quand même pas une bonne raison pour boudier une aussi belle chanson: « Kevin a fait pas mal d'argent avec *Humble Me*, puis il a décidé de se retirer du groupe de Norah. Quand il m'a proposé de la chanter, je n'avais entendu sa version qu'une seule fois. Cette chanson a été écrite pour qu'un homme la chante: elle parle d'amour perdu, de séparation, de cœur brisé. Ma femme et ses deux amies sont venues voir mon spectacle et elles ont pleuré toutes les trois quand je l'ai chantée. »

*Nine Summers Lost*, que Manx a écrite à la mémoire de neuf jeunes victimes de la violence des gangs de rue à Toronto, ne laisse personne insensible non plus, au Canada comme en Australie. « Je n'aime pas dire les choses trop littéralement, prêcher ou tenter d'influencer les gens, précise Manx. Mais à Toronto, des citoyens se réunissaient et se demandaient comment ils pouvaient exprimer leur perte. J'ai essayé de mettre ça dans une chanson. »

## Plus accessible

*Bread and Buddha* est sans doute le moins exotique des albums de Manx et pourtant le plus étoffé, le plus diversifié. Il y joue beaucoup plus souvent de la steel guitar que de la mohan veena. « C'est encore très difficile de marier la musique classique indienne et la musique occidentale, explique-t-il. J'ai utilisé la veena sur *Love Is the Fire* uniquement parce que c'est un instrument qui sonne bien. »

*Love is the Fire* est probablement la chanson la plus commerciale qu'Harry Manx ait jamais enregistrée. C'était pourtant au

départ une chanson sur l'amour divin écrite par un ami indien avec qui Manx la chantait dans un ashram à Pune, dans le Maharashtra. « J'en ai fait une chanson pop-rock contemporaine, reconnaît Manx. Peut-être qu'inconsciemment, je veux toucher un plus large public. Cet album, je crois, est un peu plus accessible. »

Des compagnies de disques lui ont proposé de faire de la musique de relaxation comme tant d'autres musiciens rentrés de l'Inde. « Je n'en ai jamais fait, dit-il. Je suis tombé dans le blues, j'ai joué dans la rue et, comme on dit en anglais, *the rest is history*. »

Il ajoute: « C'est drôle, j'ai fait une tournée avec Richie Havens au cours de la dernière année et il portait des vêtements indiens, mais pas moi. Pourtant, sa musique n'a rien à voir avec l'Inde. Je n'ai pas à parler aux gens de mon expérience en Inde, ils ont des oreilles pour entendre. »

Vendredi et samedi prochains, Harry Manx sera seul sur la scène de l'Astral. Il croit qu'un concert en solo a plus d'impact parce qu'il lui permet de toucher à l'essence de sa musique. N'empêche, il faisait bon l'entendre jouer avec les musiciens de l'émission de *Bons baisers de France* le mois dernier et il ne refuserait sûrement pas une invitation du Festival de jazz pour s'y produire avec un groupe complet l'été prochain.

Harry Manx à l'Astral, les 18 et 19 septembre.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, ARCHIVES LA PRESSE

Harry Manx est un original qui parcourt la planète avec sa mohan veena, une guitare-sitar à 20 cordes, et joue avec des musiciens qu'il recrute en chemin.

# LUCHINI

## LE POINT SUR ROBERT



Variations sur Paul Valéry,  
Roland Barthes,  
Chrétien de Troyes, Molière...

13 au 27 septembre  
MONUMENT NATIONAL

Billets en vente dès maintenant !

Monument National  
514 871-2224

Admission  
admission.com

Réservez dès maintenant / Billetterie Juste pour rire  
hahaha.com • 514 845-2322



BLUES/MUSIQUE  
DU MONDE  
HARRY  
MANX  
BREAD AND  
BUDDHA  
DOG MY CAT  
RECORDS/SRI  
En magasin mardi

## L'ÉVÈNEMENT ORANGE À SAINT-HYACINTHE

## ART, KETCHUP ET AGROALIMENTAIRE

SAINT-HYACINTHE A TOUJOURS ÉTÉ PORTÉ SUR L'AGROALIMENTAIRE. LA VILLE A LE PLUS VIEUX MARCHÉ PUBLIC DU QUÉBEC, DES CENTRES DE FORMATION, UN ENVIRONNEMENT AGRICOLE. MAIS CES JOURS-CI, CE SONT LES ARTISTES QUI PRENNENT LE CONTRÔLE DE LA BOUFFE. DURANT PLUS D'UN MOIS, LA MANIPULATION ORANGE MET L'ART CONTEMPORAIN ET L'ALIMENTATION DANS LA MÊME ASSIETTE ET DRESSE DES CONSTATS PARFOIS DIFFICILES À DIGÉRER.

STÉPHANIE BÉRUBÉ

Pour réaliser son œuvre au centre-ville de Saint-Hyacinthe, Cosimo Cavallaro n'a pas utilisé une seule goutte de peinture. Il s'est installé dans un petit appartement et y a largué 518 litres de ketchup. Il a tout couvert: les murs, les meubles, les souliers qui traînaient par terre, le frigo. La sauce rouge frappe l'œil, on pense inévitablement à un carnage. Mais l'odeur, elle, entre dans les narines des visiteurs qui s'attardent sur place. Elle y reste des heures après qu'on a quitté l'endroit et rappelle que le ketchup, en plus des tomates, est bel et bien fait principalement de sucre et de vinaigre.

Bienvenu à Orange, une exposition qui met l'art contemporain et la bouffe dans la même assiette.

«C'est une manifestation très intellectuelle, mais c'est surtout très sensuel, assure l'une des trois commissaires, Sylvette Babin. C'est aussi très ludique.»

La nourriture comme objet d'art peut effectivement devenir un jeu. «Ça nous ramène à l'enfance, dit-elle. On a tous joué avec notre nourriture.» Une œuvre présentée auparavant était entièrement faite de mais soufflé. L'installation était jolie et étonnante, mais soulevait néanmoins le problème du mais en tant que monoculture. Cette fois, c'est l'appartement ketchup qui risque d'attirer le plus de curieux.

«Il y a plusieurs niveaux dans cette exposition, indique Sylvette Babin. Les gens ont parfois peur de ne pas comprendre, mais le public va se promener dans les œuvres et va se faire sa propre idée de ce que les artistes ont fait et ont voulu exprimer à propos de l'agroalimentaire.»

La triennale d'art contemporain se tient pour la troisième

fois à Saint-Hyacinthe, capitale agroalimentaire du Québec. La nourriture a toujours été au cœur des expositions, mais cette fois, on s'est aussi intéressé à l'éthique de l'assiette. Le jeune Américain Joseph Kohnke a fait des petits puits de pétrole avec des fourchettes de plastique jetables, symbole de l'importance du pétrole dans l'alimentation. Dean Baldwin présente une installation participative, une sorte de buffet dans lequel les visiteurs peuvent puiser. Le travail du Québécois Michel Boulanger s'intéresse au problème du territoire et de l'agriculture.



«Lorsque j'étais étudiant en art, j'ai vu des enfants jouer avec leur nourriture et j'étais jaloux d'eux.»

— Cosimo Cavallaro

«Quand j'ai débuté le travail, je me suis aussi rendu compte à quel point je suis conditionné par les pressions sociales, dit-il. Je me sentais coupable de gaspiller de la nourriture et d'utiliser un appartement qui pourrait être habité.»

L'œuvre s'appelle *Exit: A Room in Ketchup*. Cosimo Cavallaro avait déjà fait une expérience semblable, avec du fromage. Pourquoi cette obsession de la bouffe? Raisons culturelles. L'artiste, né à Montréal, est d'origine italienne. Dans son enfance, lorsque la parenté venait en visite, elle apportait un cadeau pour le petit Cosimo. Le cadeau

sentait inévitablement le fromage, car il avait traversé l'océan dans la même valise qui cachait aussi le ketchup. La tomate, à l'automne, ça allait de soi. C'est la période des récoltes. Le temps où les familles italiennes font les conserves. «Dans ma famille, ça durait une semaine!» lance-t-il. Signe des temps, il a préféré le ketchup, symbole de notre ère de prêt-à-manger qui utilise des produits préparés dans une industrie plutôt que dans une corvée familiale.

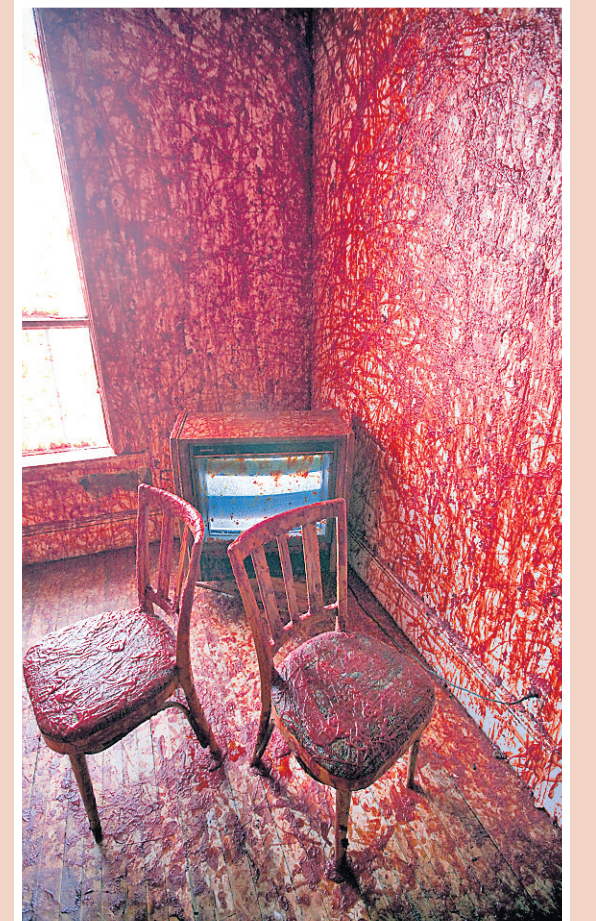
Au-delà de ses souvenirs sensoriels, l'artiste confie une fixation alimentaire. «La première chose à laquelle je pense quand je me réveille le matin, c'est la bouffe, dit-il. Et j'y pense toute la journée.»

Orange commence aujourd'hui. Deux publics s'y intéressent. Les amateurs d'art qui fréquentent naturellement les galeries. Puis les gens d'agroalimentaire qui entendent parler d'Orange dans des médias spécialisés. Il y a trois ans, *La semaine verte* avait fait un reportage sur la manifestation. Des gens d'agriculture avaient été intrigués et étaient allés voir par eux-mêmes ce qui mijotait à Saint-Hyacinthe. Les organisateurs espèrent 10 000 visiteurs, jusqu'à la clôture, le 25 octobre.

Orange, l'événement d'art actuel de Saint-Hyacinthe; infos: [www.expression.qc.ca/orange3](http://www.expression.qc.ca/orange3)



PHOTOS ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE



PHOTOS ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE



## Faux mets chinois

Il y a des restaurants chinois partout sur la planète. Si on prenait le temps de faire une analyse de leurs menus, on trouverait des différences qui en disent long sur la culture d'adoption de ces restaurateurs-immigrés. Les repas seraient certainement plus épicés en Inde et plus sucrés aux États-Unis, explique l'artiste Shelly Low. Les menus sont aussi témoins de leur époque. Lorsque les parents de Shelly Low ont ouvert la Pagode royale, dans l'est de Montréal dans les années 70, ils ont adopté la mode «des buffets polynésiens et chinois». «Les gens étaient suspicieux des qu'on parlait de cuisine chinoise, explique l'artiste. Ils croyaient qu'on mangeait des chats, des chiens, des rats. Alors c'était impossible de mettre des patates de porc au menu. Les clients voulaient de la friture, alors il y avait de la friture. Ils voulaient des sauces sucrées, alors il y avait au menu de belles sauces brillantes d'un rouge vif.» Cette belle imposture culturo-gastronomique est au cœur du travail de l'artiste. «Nous ne mangions jamais cette nourriture à la maison», peut-on lire, en trois langues, sur les assiettes de l'œuvre présentée à Orange. Low veut mettre en image ce mirage de la Chine qui est encore présent dans plusieurs restaurants.

## Le kidnapping de Ronald

Ce n'est pas la première fois que Thierry Arcand-Bossé s'intéresse au kidnapping dans ses tableaux. Mais c'est la première fois que les ravisseurs s'attaquent à un personnage avec une charge symbolique de la trempe de... Ronald McDonald! Pourquoi ce pauvre clown est-il emmené de force, menottes au dos, par une bande de voyous anonymes qui sauprennent à le mettre dans le coffre de leur voiture? Il n'y a pas de réponse ni sur le tableau ni dans la tête de l'artiste. Le choix de la victime n'est pas pour autant innocent. «On a tous besoin de nourriture, tout le monde doit manger, mais ce n'est pas tout le monde qui peut manger à sa faim», dit-il. McDo est partout sur la planète et a marqué la culture populaire, explique aussi l'artiste, qui aime flirter avec la bande dessinée. Pourtant, dans cette toile faite spécialement pour Orange, le clown mis à part, la scène est plutôt dramatique. «C'est comme une scène au cinéma», dit Thierry Arcand-Bossé. C'est une image arrêtée d'un film. Il y a du drame à l'excès. J'ai mis des arbres nouveaux en décor. Des volcans.» La thématique peut certainement piquer la curiosité des gens», concède l'artiste, qui avoue aussi que cela lui permettra peut-être de rejoindre du coup un public plus large.



PHOTOS ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE



## Semer et jeter

«Le collectif ne prétend pas faire des œuvres engagées. Nous faisons une réflexion esthétique.» Lavertissement vient de Noémie Payant-Hébert, jeune artiste installée au Saguenay, où elle travaille avec trois collègues au sein de Cédule 40. Curieux, car à vue de nez, l'œuvre de Cédule 40 est certainement parmi celles qui semblent le plus «engagées» de la manifestation Orange. Et peut-être celle qui est le plus loin de l'esthétisme artistique au plan formel. Il s'agit d'une roue de tracteur qui jette un semoir. Le visiteur peut la pousser pour semer des graines. Mais s'il le fait, il détruira du coup la semence du visiteur précédent puisque l'appareil trafiqué possède aussi un rateau. Que comprendre? Que nous appauvrissons nos sols en les travaillant continuellement? Que nous gaspillons la nourriture? Que notre gestion individualiste de l'agriculture ne mène à rien de bon collectivement? Tout cela et rien de cela. Comme la plupart des artistes présents, Noémie Payant-Hébert explique que l'interprétation du visiteur prend toute la place dans l'œuvre. Elle ajoute que s'il y a critique, elle s'adresse davantage au consommateur qu'à l'agriculteur. «Les consommateurs veulent une agriculture plus environnementaliste, mais refusent de faire des actions au plan individuel. Ils sont contre les mégapocheries, dit-elle. Mais combien y pense encore à l'épicerie au moment d'acheter un paquet de porc?»

## Nature morte, Food Art ou art engagé?

STÉPHANIE BÉRUBÉ

Ce n'est pas d'hier que les artistes s'intéressent aux aliments. Il y a les natures mortes qui les représentent et le *Food Art* qui les utilise comme matériau. On pense aux fruits de Picasso, aux personnages d'Accimboldo — nés d'un assemblage de fruits et de légumes, aux conserves de soupe de tomates de Warhol ainsi qu'aux sculpteurs qui travaillent avec de la viande ou de la gomme à mâcher. C'est bien, mais ce n'est pas vraiment ce dont il est question ces jours-ci à Saint-Hyacinthe.

Les artistes qui participent à Orange ne font pas que des représentations; ils remettent en question la façon dont les aliments sont produits et la façon dont ils sont consommés.

Les artistes ont les mêmes préoccupations que tout le monde. Ce sont d'abord des citoyens qui mangent et qui consomment, précisent les trois commissaires d'Orange, Sylvette Babin, Geneviève Ouellet et Marcel Blouin. Il ne faut donc pas s'étonner de voir maintenant l'alimentation au cœur de l'art contemporain, comme il l'est au cinéma et dans la littérature, notamment avec la multiplication des ouvrages ayant pour sujet la provenance des

aliments, la composition de l'assiette et l'industrie agroalimentaire.

«De plus en plus, il y a une préoccupation citoyenne face à l'alimentation», explique l'artiste Thierry Bossé-Arcand, auteur d'une œuvre mettant en scène Ronald McDonald. Les gens cuisinent de plus en plus. Ils prennent le temps de cuisiner. Ils s'intéressent à l'agriculture. On en parle plus à la télévision et dans les journaux.»

L'artiste Richard Purdy présentera une conférence sur l'importance de l'aliment dans l'art contemporain. Il est d'accord, le contexte social explique cet intérêt accru des artistes pour les questions alimentaires. Mais il explique aussi cet engouement par un effet de réaction. «Les gens passent leurs journées devant leur écran d'ordinateur, dit-il. Ils arrivent à la maison et s'installent devant l'écran de télévision.» En travaillant avec la matière organique, les artistes font des œuvres qui ont une odeur et même, parfois, un goût. Et ces œuvres «d'art chimique», dit-il, laissent des souvenirs plus forts encore chez ceux qui les voient, puisqu'elles marquent plus d'un sens et contrastent avec un univers, autrement, trop fade.

## ARTS ET SPECTACLES

## STÉRÉO



**MATISYAHU**  
POP  
Light  
Matisyahu  
★★½  
Epic/Sony



**CHANSON**  
POP-ROCK  
Albin de la Simone  
Bungalow  
★★★★  
Wagram



**CHANSON ROCK**  
Arthur H,  
Amour, délice et extase  
★★½  
Polydor



**CHANSON/ROCK**  
Damien Robitaille  
Homme autonome  
★★★★  
Audiogram/Select

## Que la lumière soit

Matisyahu Miller, le plus célèbre hassidim de la planète pop, revient sous les projecteurs avec son troisième album longue-durée. Exit le costume orthodoxe traditionnel. Le reggaeman juif barbu opte cette fois pour la capuche et les sneakers urbains, question de renouveler son image. Mais ce n'est pas suffisant – hélas – pour renouveler l'intérêt. Car *Light* n'a franchement rien de très allumé (scusez-la). Ni dans les textes mystico-machin-chose, puisés dans la Torah des clichés et du gros bon sens, ni dans sa musique, soupe informe de reggae/dancehall/hip-hop/hippie-folk/pop et rock alternatif réchauffé collé au fond de la casserole. Bon. On exagère. *Light* n'est pas complètement nul. L'effort y est. Il y a quelques bons moments. Mais on n'y verra – au mieux – qu'un album de plus, sans grande personnalité et surtout, sans chansons ni mélodies mémorables. Rentre par une oreille, sort par l'autre. Manque de sel. Manque d'une direction artistique éclairée (scusez-la encore!) Passé l'effet de surprise, le plus poteux des loubavitch n'a toujours pas trouvé sa propre voix. Lui donnera-t-on une quatrième chance? Pas sûr.

– Jean-Christophe Laurence  
À écouter: *I Will Be Light*

## Dans la maison d'Albin

Au fil des ans, certains artistes français se sont véritablement intégrés à notre univers québécois: Arthur H., Thomas Fersen, M... Albin de la Simone est sur le point de les rejoindre dans la section « Cousins hexagonaux avec qui on a des atomes crochus ». Collaborateur de Souchon, M, Vanessa Paradis et autres artistes qu'on aime, le pianiste-chanteur s'était mis à son propre service avec deux premiers albums en 2004, pas désagréables, mais pas indispensables à notre bonheur. Sur *Bungalow*, il frappe un grand coup: des textes très bien écrits, un humour incroyablement fin (y compris dans les faux chœurs féminins à accent anglophone, qui sont en fait sa propre voix trafiquée), un sens de la mélodie imparable, des arrangements très variétés françaises 70's, un timbre de voix qui cajole. Comment dire? Il y a quelque chose d'Henri Salvador chez Albin de la Simone par le mariage de badinage, de sensualité, de rythme chaloupant, de raffinement... Pas étonnant que Pierre Lapointe, Ariane Moffatt, Stéphanie Lapointe et compagnie se garochent sur Albin de la Simone pour un duo chaque fois qu'il est de passage aux FrancoFolies.

– Marie-Christine Blais  
À écouter: *Catastrophe*

## Arthur l'aventurier

Un de mes distingués confrères l'a baptisé à juste titre « Montréalais honoraire »: Arthur H entretient en effet une relation privilégiée avec le Québec depuis ses débuts en 1989. Mais nous ne sommes pas seuls, hors France, à l'apprécier; le Brésil et la Grande-Bretagne en font tout autant. La compilation à édition limitée *Amour, délice et extase* s'adresse justement à tous ses pays d'adoption – le titre de l'album est même en anglais sur la tranche du CD (*Love, Delight & Ecstasy*). On y a réuni 14 des meilleurs morceaux de ses quatre derniers albums – souvent avec des titres en anglais, mais écrits dans un français impeccable, sonore et archivant, comme Arthur H en a l'habitude – y compris ses duos avec Feist, Lhasa de Sela et M. C'est étonnant comme les chansons s'intègrent bien les unes aux autres, bien que tirées d'albums lancés entre 2000 et 2008. Ça s'écoute tout seul et ça donne toujours, étrangement, envie de boire un scotch...

– Marie-Christine Blais  
À écouter: *La chanson de Satie*

## Musique pour les hanches

Quand on est déjà très différent, peut-on devenir plus différent? Surprendre encore plus quand on est surprenant en soi? Oui, si on s'appelle Damien Robitaille. En 2006, le Franco-Ontarien avait séduit bien du monde par son burlesque *L'homme qui me ressemble*. Abandonnant cette fois le ton farfelu et la métaphore animalière, Robitaille a réussi à concevoir un « album pour les hanches », pour reprendre ses mots, très dansant et rempli d'esprit, mais également spirituel! Les premiers morceaux, aux textes toujours aussi inventifs et font dans le soul, le rocksteady jamaïcain et même le disco, souvent soutenu par des chœurs très chouettes. Les dernières chansons sont plus introspectives et parfois même poignantes (*Un jour, ton jour viendra*). Le tout est parfaitement uni par la voix du gars, son étrange sens du rythme, son côté « crooner » assumé, son amour du kitsch parce que le kitsch rend heureux, sa plume parfois stupéfiante, son charme curieux... Et impossible en plus de ne pas craquer en contemplant le « poster » intérieur...

– Marie-Christine Blais  
À écouter: *Casse-tête*



**CHANSON**  
Jean-Pierre Ferland  
Bijoux de famille –  
Duos Ferland  
★★★★  
Tandem.mu/select



**HIP HOP**  
JAY-Z  
The Blueprint III  
★★★★  
Roc Nation/Universal



**POP**  
Rufus Wainwright  
Milwaukee At Last!  
★★½  
1 CD + 1 DVD  
Decca/universal



**DANCEHALL**  
SEAN PAUL  
Imperial Blaze  
VP Records/Atlantic/WEA  
★★★★

## Des duos et quelques trésors

À la première écoute, ce *Duos Ferland* paraît inégal et soulève quelques questions. Pourquoi un autre *Petit roi* de Kevin Parent? Pourquoi reprendre *Un peu plus haut, un peu plus loin* qui, malgré le talent et l'évidente bonne volonté de Marie-Élaine Thibert et Natasha St-Pier, ne gagnera jamais au jeu des comparaisons avec vous-savez-qui? Pourquoi une chanson popularisée par Reggiani jumelée à *Ma chambre*, confiée à une adolescente inconnue qui fera inévitablement penser à la jeune Céline? Pourquoi ce solo qui détonne de Bruno Pelletier sur un extrait de *Madame Simpson*? Pourtant, *Duos Ferland* est une réussite. À cause, notamment, de la version dépouillée de *La musique* de Florence K, un grand moment d'intelligence et d'émotion dans lequel Ferland intervient discrètement; de l'inédite *Le chanteur est menteur*, avec Parent et Éric Lapointe, preuve irréfutable que Ferland n'a rien perdu de sa verve; de *Qu'est-ce que ça peut bien faire* dans laquelle, inspiré par Lapointe, Ferland mord avec vigueur; et de l'intemporelle *Y a pas deux chansons pareilles*, chantée avec Vigneault qui la fait sienne en partant. Des trésors qui feraient de n'importe quel album un indispensable.

– Alain de Repentigny  
À écouter: *Le chanteur est menteur*

## Bon, sans plus

Jay-Z aurait mieux fait de donner un autre titre à son 11<sup>e</sup> album studio. *The Blueprint III* soutient mal la comparaison avec les précédents, particulièrement *The Blueprint*/original (2001), un classique du rap américain. Comme sur ses derniers disques, Jay-Z, ménage la chèvre et le chou en proposant des chansons « street », sérieuses et authentiques – le premier extrait *D.O.A., Thank You, Venus vs. Mars* – et d'autres ritournelles R&B/pop/dance qui, le plus souvent, finissent par diluer la valeur du produit final. S'adjoignant des collaborateurs de longue date – Kanye West qui réalise presque la moitié de l'album, Swizz Beats, Timbaland – le rappeur new-yorkais invite quelques nouveaux visages: le Torontois Drake (gros buzz sur ce type, franchement ordinaire sur *Off That*), Rihanna (sur *Rum This Town*, très bonne), Young Jeezy, Mr.Hudson, Alicia Keys (jolie *Empire State of Mind*)... Belle affiche, résultat sans grand éclat. On prévoit quand même un succès chez les disquaires, ce qui a ceci de rassurant: il y a encore de la place pour les MC vieillissants comme Jay-Z, 40 ans. Surtout lorsqu'ils sont capables de faire mieux.

– Philippe Renaud, collaboration spéciale  
À écouter: *D.O.A. (Death of Autotune)*

## Pour le DVD

Parce que leurs CD ne se vendaient plus, les artistes – et les compagnies de disques – ont eu la bonne idée d'en donner un peu plus aux acheteurs. Rufus Wainwright, lui, ne fait jamais les choses tout à fait comme les autres. Le DVD qui accompagne son CD *Milwaukee at Last!* n'est pas une plate « valeur ajoutée », mais la véritable raison pour laquelle tous ses fans – et les autres – voudront se le procurer. Ce CD live de son spectacle de 2007 est un peu ordinaire en ce qu'il reprend essentiellement des chansons de son dernier album studio *Release the Stars*. Un moyen comme un autre pour Rufus de ne pas se faire oublier pendant qu'il se consacrait à son opéra avant de nous livrer son prochain album de chansons originales en 2010. Mais le DVD est tout à fait à la hauteur du spectacle extraordinaire de Rufus, de loin son meilleur en carrière, que Montréal a acclamé deux fois. Avec les liens loufoques filmés en coulisses et les suppléments tournés à Milwaukee et à Montreux, vous en avez pour près de trois heures de musique – et de bonheur – pour le prix d'un CD.

– Alain de Repentigny  
À écouter: *Release the Stars*

## Le compromis

Quatre ans en musique pop, c'est long, encore plus en pop jamaïcaine. C'est pourtant le temps qu'a mis Sean Paul pour lancer le successeur du populaire *The Trinity*. Entre temps, le chanteur s'est fait voler la vedette par les Vybz Kartel, Mavado ou Mr.Vegas qui, s'ils n'ont pas encore atteint sa stature, ont une vision, un son, une pertinence terriblement séduisants. Comme Cham, Sean Paul soufflé le chaud et le froid pour tenter de satisfaire ses fans de la première heure tout en visant le palmarès Billboard. Les compromis, ça banalise, faut-il conclure à l'écoute d'*Imperial Blaze*, un disque qui se démarque surtout par la qualité de sa production. Les compositeurs-réalisateurs y font un sacré beau boulot, en particulier Stephen « Di Genius » McGregor (fils du chanteur Freddy), le *beatmaker* qui domine la scène dancehall. Ainsi, sur cet album, quelques bombes – *So Fine*, l'excellente et très pop *Peppercorn*, la ballade reggae *Straight From My Heart* –, mais beaucoup trop de remplissage où, d'un point de vue lyrique, Paul semble à court d'inspiration. Pas désagréables du tout, ces chansons pour les filles et les soirées en club, mais inférieures à celles de ses deux disques précédents.

– Philippe Renaud, collaboration spéciale  
À écouter: *So Fine*

En collaboration avec **SSQ Groupe financier**

**TOHU.ca** présente

**La Vie**

UNE CRÉATION CIRQUE signée les 7 doigts de la main

POUR 6 REPRÉSENTATIONS SEULEMENT!

**ABONNEZ-VOUS 3 SPECTACLES 53\$ ET PLUS**

**Du 15 au 20 septembre 2009**  
La mort sera tout un spectacle!

Forfaits, détails et extraits vidéo au [WWW.TOHU.CA](http://WWW.TOHU.CA)

Téléchargez la brochure sur [www.tohu.ca](http://www.tohu.ca)

2345, rue Jerry Est (angle d'Iberville) Montréal (Québec) Canada H2Z 4P3

514 376-TOHU (8648) 1 888 376-TOHU (8648) [www.tohu.ca](http://www.tohu.ca) info@tohu.ca

514 790-1245 1 800 361-4555 [ADMISSION.COM](http://ADMISSION.COM)

LA PRESSE cyberpresse.ca

Québec Montréal Canada

En collaboration avec **SSQ Groupe financier**

**TOHU.ca** présente

**Laissez-Porter**

UNE CRÉATION CIRQUE signée Compagnie XY (France)

« Littéralement scotché à son fauteuil, le spectateur est ébloui par tant de virtuosité, d'imagination, d'invention, de maîtrise (...) »  
La Marseillaise (France)

**Du 23 septembre au 2 octobre 2009**

**ABONNEZ-VOUS 3 SPECTACLES 53\$ ET PLUS**

Forfaits, détails et extraits vidéo au [WWW.TOHU.CA](http://WWW.TOHU.CA)

Téléchargez la brochure sur [www.tohu.ca](http://www.tohu.ca)

2345, rue Jerry Est (angle d'Iberville) Montréal (Québec) Canada H2Z 4P3

514 376-TOHU (8648) 1 888 376-TOHU (8648) [www.tohu.ca](http://www.tohu.ca) info@tohu.ca

514 790-1245 1 800 361-4555 [ADMISSION.COM](http://ADMISSION.COM)

LA PRESSE cyberpresse.ca

Québec Montréal Canada

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

YARON HERMAN

# Le parcours atypique d'un virtuose

À 28 ans, Yaron Herman est à se tailler une place de choix parmi les pianistes émergents du jazz mondial. En témoigne sa troisième escale montréalaise pour la troisième année consécutive.

ALAIN BRUNET

« Je vous ai déjà dit que je disposais encore d'une assez grande marge de progression technique », réplique-t-il lorsque l'on lui fait remarquer que sa virtuosité est encore plus remarquable qu'elle ne l'était l'an dernier.

Yaron Herman a la mémoire vive et le sourire en coin. Transplanté à Paris, le pianiste israélien se souvient clairement avoir causé à *La Presse* de la spécificité de sa formation, fondée sur un apprentissage tardif du piano (il a commencé à l'âge de 16 ans) et de la musique en général. Nous avons alors parlé du développement technique d'un instrumentiste de niveau

phique » (il est souvent debout et surplombe les ivoires) n'est pas sans rappeler celle de Keih Jarrett, c'est d'ailleurs l'unique rapprochement que l'on puisse faire avec le monument.

Voilà la troisième escale montréalaise de Yaron Herman, un des jazzmen les plus intéressants à émerger de la planète jazz. Ce 17 septembre à l'Astral, il se produira avec le même trio qu'il nous a présenté l'an dernier au Gesù: Matt Brewer à la contrebasse, Gerald Cleaver à la batterie. Le contenu d'un nouvel album sera le plat principal de la rencontre jazzistique: l'excellent *Muse* vient de paraître sur étiquette Laborie, l'album comprend aussi d'ailleurs les inter-

« Mes nouvelles compositions sont peut-être un peu plus complexes, plus matures, un peu moins proches de la pop comme dans mes albums précédents. »

international, développement qui se prolonge bien au-delà de la vie estudiantine.

Il faut rappeler que ce musicien extrêmement doué a pu bénéficier d'une formation atypique (du prof israélien Opher Brayer), une approche pédagogique qui a produit des résultats exceptionnels. Philosophie du jeu et de l'impro. Philosophie tout court. Liberté d'action dans un cadre rigoureux et exigeant. Technique pianistique en phase parfaite avec la personnalité de l'interprète. Passion débordante. Profondeur de l'expression. Singularité. Sensualité du corps – sa gestuelle « chorégra-

ventions du quatuor à cordes Ébène – à l'occasion, l'ensemble français se joint au trio, mais ce ne sera pas le cas à Montréal.

La matière de *Muse*? *Con Alma* de Dizzy Gillespie. *Isobel* de Björk. *Lamidbar* d'Alexander Argov et *Lu Yehi* de Naomi Shemer, auteurs-compositeurs renommés en Israël. Hormis ces relectures, le répertoire est constitué de matériel original de Yaron Herman, à l'exception d'une paire de pièces signées Matt Brewer. Standards, relectures du répertoire pop, musiques inédites.

« Mes nouvelles compositions, estime l'interviewé, sont



PHOTO FOURNIE PAR L'ARTISTE

Le pianiste israélien Yaron Herman est un des jazzmen les plus intéressants à émerger de la planète jazz. Il se produira le 17 septembre à l'Astral avec le même trio qu'il nous a présenté l'an dernier au Gesù.

peut-être un peu plus complexes, plus matures, un peu moins proches de la pop que dans mes albums précédents. J'essaie de rester proche d'univers musicaux qui me sont très chers, mais je veux aussi mettre en place mon propre espace de création, c'est-à-dire exprimer au piano ce qui me traverse l'esprit. Ainsi, je n'ai cessé de composer en tournée, depuis la sortie de l'album précédent – *A Time For Everything*.

« Ma musique a pris une autre dimension avec la scène; l'interaction avec le trio est devenue plus intéressante et plus profonde, cela m'a inspiré d'autres musiques pour cet ensemble. J'ai commencé à écrire des morceaux dans les avions et les trains, on a repris ces compositions en concert. Et voilà. Cette nouvelle matière m'a permis d'explorer autre chose. »

Inutile d'ajouter que l'univers musical de Yaron Herman

ne cesse de prendre de l'expansion, comme c'est le cas de sa technique pianistique.

« Ces derniers mois, raconte-t-il, j'ai écouté plein de choses, de la musique classique de toutes époques – Bach, Scriabin, Bartok, les grands maîtres du contrepoint comme Couperin ou Froberger, etc. J'adore *Avatar*, le dernier album de Gonzalo Rubalcaba; sa touche si personnelle, ce contrôle du son de plus en plus profond. Également, j'écoute nombre de pianistes de jazz des époques antérieures – Art Tatum, Bud Powell, Thelonious Monk, Lennie Tristano, Bill Evans, etc. »

À l'instar de son collègue parisien Baptiste Trotignon, notre Parisien d'adoption a créé un ensemble avec des pointures new-yorkaises de sa génération: « Avec Matt et Gerald, dit Yaron, ça se passe toujours très bien. Or, lorsqu'ils ne peuvent pas jouer, ma musique n'en souffre pas. L'esprit en reste le même quels que soient mes musiciens. »

Samedi dernier, le trio se produisait au Festi Jazz de Rimouski, il était mardi soir au Jazz Standard de New York, pour ne nommer que deux étapes de l'itinéraire. Dans quelques semaines, ce sera au tour du Japon et de la Corée.

« J'habite dans une valise », résume-t-il.

Chose certaine, il s'en passe des choses dans cette valise!

Le trio de Yaron Herman à l'Astral le jeudi 17 septembre.



**GROUPE SPECTACLES GILLETT** **GEGGA**

**Disney ON ICE**  
100 ANS DE MAGIE

**BILLETTS EN VENTE DÈS MAINTENANT!**

**7 au 12 octobre**

Centre Bell

**BILLETTS:**  
www.geg.ca, billetterie du Centre Bell ou 514 790-2525 / 1 877 668-8269

**THE AUSTRALIAN PINK FLOYD SHOW**

**BIG PINK GREATEST HITS WORLD TOUR 2009**

**BILLETTS EN VENTE AUJOURD'HUI À 10H !**

**29 OCTOBRE** Centre Bell

**BILLETTS: WWW.GEG.CA / 514 790-2525 / 1 877 668-8269**

**Billets en vente maintenant!**

À l'affiche en **AUTOMNE**

Canada Trust **FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL**

À l'affiche au **METROPOLIS**

**KEB' MO' BAND**  
PREMIÈRE PARTIE: **KRISTINA TRAIN**  
La star du blues acoustique  
Jeudi 15 octobre • 20h

**THE DEREK TRUCKS BAND**  
Le nouveau maître de la slide guitar  
Mercredi 7 novembre • 20h

**JOHN MAYALL AND THE BLUESBREAKERS**  
Le dieu du blues rock sur scène!  
Dimanche 22 novembre • 20h

À l'affiche au **THÉÂTRE OUTREMONT**

**PACO PEÑA**  
Une soirée exceptionnelle avec LE guitariste flamenco  
Vendredi 23 octobre • 20h

**BILLETTERIE** MÉTROPOLIS 59, rue Sainte-Catherine Est 514 908-9090 – ticketpro.ca THÉÂTRE OUTREMONT 1248, avenue Bernard Ouesst 514 908-9090 – ticketpro.ca info jazzBell 514 908-9090 1 877 668-8269

Bell LA PRESSE 100 ans 1901-2011 Société de développement des entreprises culturelles Québec

## ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

## TRIO

ALEXANDRE VIGNEAULT

## 1 TOUT SUR SA MÈRE (ET SA MORT)

Avec *Un suaire en Saran Wrap*, Manon Lussier aborde de front la mort d'un être proche. Ici, la comédienne parle de celle de sa mère Ginette, morte d'un cancer du sein à l'âge de 64 ans. La mort ici est le point de départ d'un « voyage dans l'existence de Ginette, mais surtout, de la fin de sa vie ». Manon Lussier parle (avec beaucoup d'humour et d'ironie, dit-on), de tout ce qui entoure la mort: les soins palliatifs, les arrangements funéraires préalables, les funérailles et ce qu'on trouve dans les boîtes qu'on laisse derrière soi. Seule sur scène, Manon Lussier ne propose pas un solo ordinaire: elle y dialogue avec un fantôme, celui de sa mère, dont elle a enregistré les paroles sur son lit d'hôpital. Du 15 septembre au 3 octobre à la salle Jean-Claude-Germain du Théâtre d'Aujourd'hui. La comédienne a aussi concocté un petit clip publicitaire qu'on peut voir sur YouTube: [www.youtube.com/watch?v=pOrK1MW2\\_BQ](http://www.youtube.com/watch?v=pOrK1MW2_BQ)



Manon Lussier  
PHOTO  
GENEVIEVE LANGLOIS

## CÔTÉ COURTS

La fougue des jeunes diplômés en théâtre est impressionnante. Ceux de la promotion 2009 du Conservatoire d'art dramatique de Montréal viennent à peine de décrocher leur diplôme qu'ils fondent déjà La Troupe en Rage et offrent un premier spectacle en salle. *Courts univers étranges*, dont la mise en scène est signée Frédéric Blanchette (*Cheech, Le paradis à la fin de vos jours*), regroupe cinq courtes pièces: *Le châte* (David Mamet), *Célébration* (Harold Pinter), *Le club des menteurs* (Neil Labute), *La colline verte* (David Ives) et *Pendant ce temps-là*, la lumière commence à baisser et tout devient noir (Jon Fosse). Jusqu'au 19 septembre au Théâtre Rouge du Conservatoire d'art dramatique de Montréal.

## 3 LA GUERRE À NOS PORTES

« Un blindé vient d'exploser. Un jeune soldat est chargé d'interroger une femme et sa fille dans leur maison. Dans un vertigineux télescopage du temps et de l'espace, cette rencontre se confond pour lui avec les retrouvailles tant espérées avec sa propre mère et sa petite sœur. » Ce résumé de *La maman du petit soldat*, pièce de Gilles Granouillet, est tiré du site de son éditeur, Actes sud. Difficile de le lire sans penser à ses nombreuses familles qui ont un fils, là-bas, en Afghanistan. La guerre est parfois plus proche qu'on le pense, semble-t-il vouloir dire le dramaturge et Réverbère Théâtre, qui se targue de présenter la pièce en première mondiale. Du 15 septembre au 3 octobre dans la salle intime du Théâtre Prospero.



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Avec *Esteban*, le comédien Stéphane Crête se donne le défi de créer un spectacle à mi-chemin entre le théâtre expérimental et les variétés dans lequel il va chanter, danser, raconter, se costumer, faire du mime et même du lipsync.

STÉPHANE CRÊTE / *Esteban*

## Les vertiges du solo

Touche-à-tout imaginatif, Stéphane Crête lance la saison de La Chapelle avec son premier solo, *Esteban*. Un spectacle « drôle et weird », dit-il, où il explore la solitude et la censure dans une forme éclatée destinée à nous libérer de l'emprise du mental.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Disons-le d'entrée de jeu: bien malin qui pourra prétendre savoir ce que Stéphane Crête a mis dans son spectacle *Esteban* avant de l'avoir vu. Après une quarantaine de minutes de discussion désordonnée avec son unique architecte, scripteur, metteur en scène et interprète, on a une idée du comment et du pourquoi, mais on a encore du mal à saisir de quoi on parle exactement.

L'impossibilité de cerner avec précision le projet de ce créateur déluré vient de son goût pour les « formes bâtarde ». Ici, le comédien

se donne le défi de créer un spectacle à mi-chemin entre le théâtre expérimental et les variétés dans lequel il va chanter, danser, raconter, se costumer, faire du mime et même du lipsync.

***Esteban* n'est pas un spectacle à saveur autobiographique. Ce que le créateur affirme vouloir dévoiler, c'est moins sa vie qu'une partie de son imaginaire.**

« *Esteban* parle de la solitude de cet humain-là, qui est seul sur scène, mais le fil conducteur que je me suis donné, c'est: qu'est-ce que je pourrais faire si j'étais seul sur scène sans devoir rendre

des comptes à personne? Qu'est-ce que je ferais de cette liberté-là? Serais-je vraiment plus libre? »

Stéphane Crête a donc créé *Esteban* en vase clos, sans regard extérieur et en marge de tout système de production ou de diffusion. Seul devant un miroir et une caméra, il s'est adonné à des expériences à l'aide de différents costumes, différentes musiques et différents textes. « Ce qui est vertigineux, c'est le pari solo, dit-il. De porter une parole intime. »

*Esteban* n'est toutefois pas un spectacle à saveur autobiographique. Ce que le créateur affirme vouloir dévoiler, c'est moins sa vie qu'une partie de son imaginaire. Tout en faisant « une espèce de syn-

thèse de mon activité dans le monde de la représentation », précise le comédien, qui a commencé à plancher sur ce projet à l'aube de la quarantaine. Il s'est efforcé de ne pas céder aux règles de bienséance, « d'abolir les filtres », d'assumer sa voix et son corps (« je suis souvent dans des vêtements qui ne m'avantagent pas »).

« Les gens rient beaucoup, poursuit Stéphane Crête, qui a présenté une mouture préliminaire d'*Esteban* au OFF.T.A. en 2008. Il y a quelque chose d'absurde, de loufoque, de fou dans cette affaire-là. » Une folie qui inciterait les spectateurs à s'abandonner à une forme de rire libérateur et à « quitter le mental ».

Voilà le projet. Pour le reste, il faut faire confiance au créateur, qui affirme n'avoir aucune envie de tester les limites des spectateurs avec ce spectacle. « Je m'arrange pour qu'ils ne soient pas perdus, alors que dans d'autres

spectacles, j'aime bien provoquer des malaises, admet-il. Dans *Esteban*, c'est vraiment le contraire, c'est quelque chose de très enveloppant. Cela dit, je n'ai pas fini d'expérimenter avec le spectateur. »

## ENTRÉE EN SCÈNE

- > *Caravansérail*, au Théâtre d'Aujourd'hui, du 15 septembre au 15 octobre.
- > *Un suaire en Saran Wrap* au Théâtre d'Aujourd'hui (salle Jean-Claude Germain), du 15 septembre au 3 octobre.
- > *Une truite pour Ernestine Shuswap*, à Espace Go, du 15 septembre au 10 octobre.
- > *Esteban*, au Théâtre La Chapelle, du 15 au 19 septembre.
- > *Pi...?!*, à La Licorne, du 15 septembre au 24 octobre.
- > *La maman du petit soldat*, au Théâtre Prospero, du 15 septembre au 3 octobre.

CONCOURS  
Shanghai express

Écoutez *C'est bien meilleur le matin* courez la chance de GAGNER UN VOYAGE À SHANGHAI et de visiter l'exposition universelle de 2010!



LA PRESSE



AIR CANADA



Patrimoine canadien



Canadian Heritage

Lundi, écoutez  
*C'est bien meilleur le matin*  
et surveillez votre quotidien.

PAUL SAVOIE ET BENOÎT DAGENAIS / *Caravansérail*

# À la croisée des chemins

L'un s'appelle Paul, l'autre Benoît. Deux hommes d'âge mûr liés par une amitié aussi fusionnelle que spontanée, déterminés à changer le cours d'une existence qui ne les satisfait plus. *Caravansérail* aborde la crise de la cinquantaine et en fait le point de départ d'un voyage initiatique à la fois ludique et dramatique.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Route des épices, traversée du désert, caravanes de marchands et de pèlerins, le mot *caravansérail* évoque des images immanquablement exotiques. L'appel de l'ailleurs, Paul (Paul Savoie) et Benoît (Benoît Dagenais) le ressentent aussi très fort. Désabusés, désenchantés, ils vivent ce qu'il convient d'appeler un coup de foudre amical et décident d'écrire ensemble le prochain chapitre de leur vie. Celui qui, peut-être, corrigera ou effacera tous les autres.

Ce n'est toutefois pas en Orient que leur soif de vivre les portera. Ils rêveront d'abord d'une route des vins du sud de la France – Rasteau, Gigondas, Beaume-de-Venise – avant d'acheter une ferme en ruine dans les environs de Joliette. « C'est une maison qui deviendra le sens de leur vie, le lieu de leur amitié et de leur discorde », raconte Paul Savoie. Et le point d'ancrage d'une quête ponctuée d'épisodes quasi fantastiques.

## Deux amis

Avant d'être partenaires de scène, Paul Savoie et Benoît Dagenais sont eux aussi des amis. De vieux potes qui ont demandé à un troisième, Robert Claing, de leur écrire une pièce. Ce n'était pas une commande officielle, plutôt une envie formulée autour d'un repas et d'une bonne bouteille. « Un an plus tard, on avait un texte », se rappelle Benoît Dagenais.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Avant d'être partenaires de scène, Benoît Dagenais et Paul Savoie sont, comme les personnages qu'ils incarnent, des amis. De vieux potes qui ont demandé à un troisième, Robert Claing, de leur écrire une pièce. « Ce n'est pas une pièce biographique, mais elle se sert de l'amitié qui nous lie tous les trois », précise Benoît Dagenais.

Que le dramaturge ait écrit sur l'amitié et les interrogations des hommes d'âge mûr semble aller de soi dans les circonstances. Mais Robert Claing, qui fut des quatre cofondateurs du Nouveau Théâtre Expérimental, n'allait pas en faire une simple conservation. Partant du *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert, il a inventé une pièce qui s'apparente à un voyage initiatique dans lequel

tion dans la pièce, est le village où Jean-Pierre Ronfard (autre cofondateur du NTE) et Marie Cardinal possédaient une maison. Paul Savoie, comme son personnage, a déjà joué dans *Le Cid*. Benoît a été enseignant dans un collège, profession qu'exerce toujours Robert Claing.

« Il est intéressant de mettre le monde devant cette ambiguïté-là, mais ce n'est pas capital pour le sens de la pièce », assure

Dagenais. Et il est vrai que, arrivés à un certain âge, on se demande ce qu'on a fait. Est-ce que j'ai surfé sur la vie? Est-ce que j'ai raté ma vie? Où est-ce que tout ça s'en va? »

## Voyage imaginaire

Pièce sur « l'amitié et le sens de la vie », *Caravansérail* multiplie les références littéraires (Flaubert, Gauvreau, Cervantes, Ferré) et évoque de manière plus ou moins explicite d'autres célèbres tandems masculins: Vladimir et Estragon (*En attendant Godot*), Don Quichotte et Sancho Pança ou même, clin d'œil amusant, Astérix et Obélix.

Paul Savoie et Benoît Dagenais, qui n'ont pas souvent eu l'occasion de partager la scène, prennent plaisir à jouer deux amis, bien entendu. Ce qui les réjouit le plus, toutefois, c'est la conviction d'avoir un vis-à-vis solide, capable de prendre toute la place qui lui revient.

L'un et l'autre sont par ailleurs très impliqués dans la mise en scène du spectacle, signée Robert Bellefeuille. « C'est juste mathématique », signale Paul Savoie, précisant que, moins il y a de comédiens dans la pièce, plus ils sont portés à donner leur avis.

Le voyage « sédentaire » de Paul et Benoît sera bien sûr plus suggéré que montré. « Il n'y a pas tellement de place pour des choses réalistes dans le décor, dit Benoît Dagenais, car toute la place est occupée par l'écriture. »

« Je pense que c'est ce que Robert (Bellefeuille) visait: dépouiller le décor le plus possible, que Paris soit dans nos yeux et notre ton, que la vieille maison soit dans nos regards, expose Paul Savoie. Que ce ne soit pas montré. Et les gens vont le voir. »

*Caravansérail*, du 15 septembre au 10 octobre, au Théâtre d'Aujourd'hui.

**Pièce sur « l'amitié et le sens de la vie », *Caravansérail* multiplie les références littéraires et évoque de manière plus ou moins explicite d'autres célèbres tandems masculins.**

il s'est amusé à intégrer des clin d'œil à la réalité.

« Ce n'est pas une pièce biographique, mais elle se sert de l'amitié qui nous lie tous les trois », précise Benoît Dagenais. Malauçène, lieu dont il est ques-

Paul Savoie, signalant que la démarche du dramaturge n'a rien à voir avec le jeu de miroirs auquel s'adonnent les artisans de l'émission *Tout sur moi*.

« La pièce se sert bien sûr de nos âges, ajoute Benoît

DANSE  
DANSE

SAISON  
2009 2010

En coprésentation avec



Place des Arts  
Québec

Royaume-Uni  
**HOFESH SHECHTER COMPANY**  
PROGRAMME DOUBLE 1, 2, 3, oct. 2009  
Théâtre Maisonneuve, Place des Arts

Royaume-Uni / Chine  
**SIDI LARBI CHERKAoui ET LES MOINES DU TEMPLE SHAOLIN**  
SUTRA 4, 5, 6, 7, 8 nov. 2009  
Théâtre Maisonneuve, Place des Arts

Québec  
**JOSÉ NAVAS / COMPAGNIE FLAK**  
NOUVELLE ŒUVRE DE GROUPE + NOUVEAU SOLO  
25, 26, 27, 28 nov. 2009  
Centre Pierre-Péladeau

VIDEO DANSENET

BILLETS



laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112



Salle Pierre-Mercure  
CENTRE PIERRE-PÉLADEAU

Billetterie : 514 987.6919  
ADMISSION : 514 790.1245

## ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE [entracte@lapresse.ca](mailto:entracte@lapresse.ca)

PAUL JOURNET

## SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Même s'ils vivent dans des dimensions différentes, Aleksandra Wozniak et Crazy Frog, la grenouille qui chante (emblème d'une sonnerie de téléphone mobile), partagent la même moue charmante. On l'a remarqué lorsque la joueuse de tennis grimaçait d'effort sur les courts des Internationaux des États-Unis, la semaine dernière. Merci à Marc Desbiens pour la suggestion.



Crazy Frog



Aleksandra Wozniak

PHOTO PC

## EN HAUSSE... EN BAISSÉ

**DANY LAFERRIÈRE**  
Bel honneur pour l'écrivain. Son dernier roman, *L'énigme du retour*, est l'un des 16 titres retenus dans la première sélection du prix Médicis dans la catégorie des romans français. Dans ce nouveau livre, Dany Laferrière parle de son retour en Haïti après le décès de son père. Nos collègues qui l'ont lu sont emballés. Même enthousiasme de l'autre côté de l'Atlantique, notamment dans *Télérama*, *L'Express*, *Le Point* et *Le Journal du dimanche* animé par Bernard Pivot. «Le verbe poétique de Dany Laferrière enchante le livre et, en dépit de la mort qui y a fait alliance avec le soleil, l'on se prend à rêver de Haïti», écrit-il.

**ANNIE LEIBOVITZ**

La célèbre photographe est dans le rouge. Au moment d'écrire ces lignes, elle devait encore rembourser 24 millions à son créancier, le Art Capital Group. Âgée de 59 ans, Leibovitz est célèbre pour ses portraits de John Lennon et d'autres vedettes. Mais elle semble moins talentueuse dans la gestion de son argent. Elle s'est endettée en achetant et rénovant des propriétés dans Manhattan. Pour rembourser ses dettes, elle a dû mettre en gage ses maisons et les droits de ses photos afin d'emprunter pour rembourser ses dettes. Elle risque de les perdre. La faillite personnelle fait partie des options qu'elle examine.

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE  
Dany Laferrière

## ILS, ELLES ONT DIT

«Ce n'est pas parce qu'un cow-boy arrive à la retraite qu'il n'a pas le droit de faire d'équitation.»

— Jean-Pierre Ferland à Paul Arcand au 98,5FM, parlant de son autre retour.

«Les perruques sont déjà achetées...»

— Jean-René Dufort à René Homier-Roy à la Première chaîne, expliquant que Marc Labrèche et lui sont prêts à se moquer de l'émission *Dumont 360* sur V.

«Le film devrait montrer un côté plus humain (...) que le côté héroïque des événements de ma vie.»

— Le commandant Robert Piché, sur le film *Piché: entre ciel et terre*, dont la sortie est prévue en 2010.

«On s'est fait brasser comme une distributrice à gâteaux défectueuse dans les locaux du Bloc Pot.»

— François Morency à CKOI, se plaignant de la météo cet été.

«C'est la célébration de la solitude.»

— Damien Robitaille qui parle sur V de son nouveau disque, *Homme autonome*.

Jean-René Dufort, PHOTO RADIO-CANADA

**ORGUE et COULEURS**

11<sup>e</sup> festival d'automne  
25 septembre au 4 octobre 2009

[orgueetcouleurs.com](http://orgueetcouleurs.com)  
514-899-0644

CEST, Conseil des arts et des lettres Québec, Patrimoine canadien, Canadian Heritage, Montréal, CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL, ROÏERS, 99.5, LA PRESSE, 99.5, 1913096A

**Arion**  
orchestre baroque  
Direction artistique Claire Guimond

Une saison lumineuse et énergisante

**HANDEL : LES FEUX D'ARTIFICES, ARION & TAFELMUSIK!**  
1<sup>er</sup> & 2 octobre  
Salle Claude-Champagne

**C.P.E. BACH : CONCERTOS & SYMPHONIES**  
20 & 21 novembre  
Salle Claude-Champagne

**PURCELL : INCIDENTAL MUSICKE**  
11, 13 & 14 février  
Salle Redpath

**J.S. BACH : CANTATES & CONCERTOS**  
11 & 12 mars  
Salle Claude-Champagne

**VIVALDI : LES QUATRE SAISONS**  
29 & 30 avril  
Salle Pierre-Mercure

**Abonnez-vous!** BILLETTERIE & INFORMATIONS  
514.355.1825  
[www.arionbaroque.com](http://www.arionbaroque.com)

1913096A

**LES GRANDS**  
BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL  
GRADIMIR PANKOV DIRECTEUR ARTISTIQUE  
[GRANDSBALLETS.COM](http://GRANDSBALLETS.COM)

**-15%**

**CASSE-NOISETTE**

**DE FERNAND NAULT**  
**DU 12 AU 30 DÉCEMBRE 2009**  
**LA MAGIE DU TEMPS DES FÊTES!**  
Plus de 90 danseurs, 150 personnages, 234 costumes sur scène avec l'orchestre des Grands Ballets.

**RÉSERVEZ AVANT LE 15 SEPTEMBRE 2009 ET PROFITEZ D'UNE RÉDUCTION DE 15% SUR LES MEILLEURS SIÈGES\*!**

\*RÉDUCTION DE 15% ACCORDÉE SUR LE PRIX RÉGULIER SEULEMENT. NON VALABLE SUR LES RÉSERVATIONS ANTÉRIEURES.

COMMANDITAIRE DE SAISON  
EN COLLABORATION AVEC  
**CINEMAS GUZZO**  
**AIR CANADA**

**laplacedesarts.com**  
514 842-2112 / 1 866 842-2112  
**LA PRESSE** **cyberpresse.ca**

Conseil des arts et des lettres Québec

1913096A

## ARTS ET SPECTACLES ARTS VISUELS

JIM DINE À MONTRÉAL

## De la grande visite

Son cœur bat devant le Musée des beaux-arts de Montréal. En vérité, deux de ses sculptures en forme de cœur, rouges. Un autre cœur, beaucoup plus gros, de couleur turquoise, monte la garde à l'entrée du domaine de Guy Laliberté, à Saint-Bruno. À 74 ans, Jim Dine, l'un des derniers artistes « pop » toujours vivants, met encore beaucoup de cœur dans son labeur.

JOCELYNE LEPAGE

Jim Dine, artiste new-yorkais dont les œuvres se retrouvent dans les grands musées du monde, était de passage à Montréal cette semaine pour assister au vernissage de l'exposition que lui consacre la Galerie de Bellefeuille, rue Greene, dans Westmount. Il s'agirait de la première exposition solo de Dine dans une galerie privée canadienne. Non pas que ses œuvres n'aient jamais été offertes dans les galeries qui en avaient fait l'acquisition pour les revendre (marché secondaire, nous a-t-on expliqué), mais elles sont ici pour la première fois exposées par un galeriste qui représente l'artiste (marché primaire).

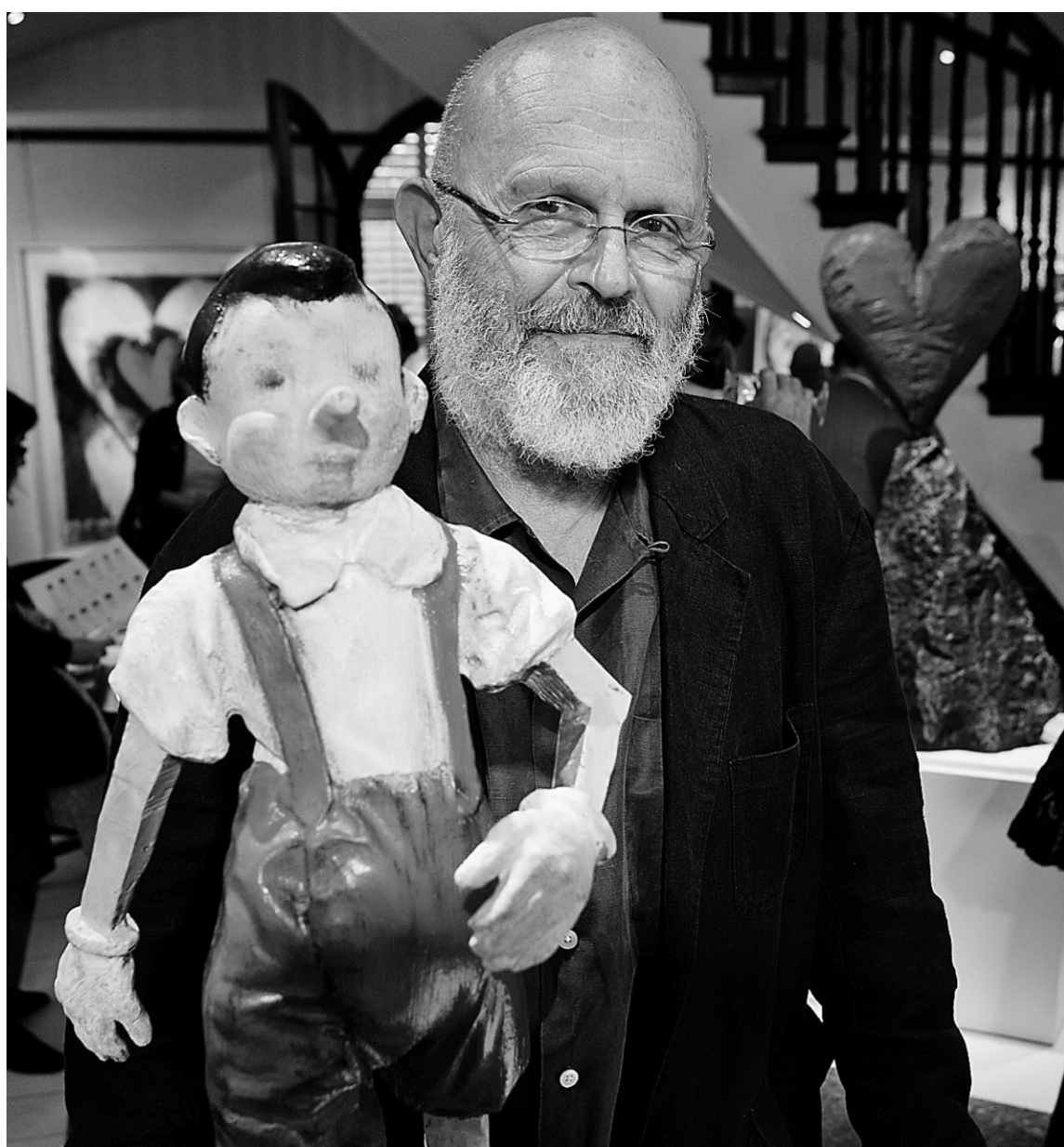
Quand un artiste est « pop », ça ne veut pas dire qu'il est léger, ou superficiel, même si le symbole du cœur, le motif le plus répandu sur la Terre, est sa marque de commerce. Il faut voir ce qu'il advient du motif parmi la trentaine d'œuvres rassemblées par Jacques et Helen Bellefeuille.

L'exposition compte quelques sculptures et peintures

récentes, mais surtout beaucoup de grandes gravures, dont plusieurs sont déjà vendues. Jim Dine fut « pop » avant Andy Warhol et Lichtenstein – c'est-à-dire qu'il intégrait déjà, avant que les autres n'entrent en scène, des objets du quotidien dans ses œuvres. Si le cœur est le motif qui lui est le plus associé, Dine en a exploité d'autres. Le peignoir, par exemple, symbole de l'autoportrait selon l'artiste, la « Vénus » de Milo (référence à l'art) ou encore Pinocchio.

Et pourquoi Pinocchio, avons-nous demandé au jeune homme qui accueille les visiteurs à l'entrée, Hugues Charboneau, visiblement passionné par l'œuvre de Jim Dine? « Parce qu'il est une métaphore de l'art, dit-il. Voilà un pantin sculpté par un vieux monsieur qui tente de lui donner vie, comme un artiste cherche à faire vivre son œuvre. Et Pinocchio est un menteur, comme toute œuvre d'art est un mensonge. »

Jim Dine a une feuille de route impressionnante. Quelque 3000 œuvres en 40 ans de carrière: sculptures,



Jim Dine, pionnier du pop-art, a une feuille de route impressionnante. Quelque 3000 œuvres en 40 ans de carrière: sculptures, peintures, gravures, montages, dessins, performances, photos, décors, design, poésie...

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

peintures, gravures, montages, dessins, performances, photos, décors, design, poésie... Il est l'auteur, avec Oldenburg, du premier « happening » à la fin des années 50, forme d'art intégré proche du théâtre, et il fit partie du groupe Fluxus, un mouvement d'artistes européens et américains néo-dada des années 60, qui ont fait table rase des notions traditionnelles de l'art et tenté l'intégration des arts entre eux, et avec la vie. Yoko

Ono et le musicien John Cage faisaient partie de ce groupe. Si Jim Dine fut un pionnier de l'art contemporain, il est aujourd'hui un artiste toujours aussi curieux et prolifique.

La Galerie de Bellefeuille, logée sur quatre étages dans un vieil édifice en pierre, compte une douzaine d'employés. Elle est l'une des deux ou trois plus importantes galeries privées à Montréal. Jacques Bellefeuille est particulièrement fier d'accueillir chez lui Jim Dine qu'il

« courtise » depuis une trentaine d'années, dit-il. Il semble qu'il y ait, à Montréal et dans les environs, des collectionneurs intéressés par l'œuvre de Dine, et qui ont aussi les moyens d'acquiescer ce qu'ils désirent.

Jim Dine à la Galerie de Bellefeuille, 1367, avenue Greene. Jusqu'au 7 octobre. Ouvert du lundi au samedi, de 10 h à 18 h; le dimanche de 12 h à 17 h 30. Infos: [www.debellefeuille.com](http://www.debellefeuille.com)

## DES NOUVELLES DE STÉPHANE CÔTÉ



« ... étoffé, mature, intelligent... »

Jasmin Roy, 98,5 FM

« De la poésie qui sonne! »

Québec-Pop, Michel Parent

« À découvrir, plage par plage! »

7-Jours.ca - Clotilde Seille

« Résolument intemporel » Le Droit, Valérie Lessard

Disponible en magasin et en téléchargement  
[www.desnouvelles.com](http://www.desnouvelles.com)



## CATHERINE DURAND EN SPECTACLE

[www.catherinedurand.com](http://www.catherinedurand.com)

Album disponible

## MONTRÉAL

15 et 17 septembre au Lion d'Or

Billets en vente :

Ticketpro (Disponibles dans tous les points de vente Ticketpro)

[www.ticketpro.ca](http://www.ticketpro.ca), 514.790.1111, 1.888.908.9090

## En tournée à travers le Québec

2 octobre : Pavillon Wilson, Coteau-du-lac

10 octobre : Maison de la culture, Waterloo

15 octobre : Marine Cabaret, Sorel

16 octobre : Église Sacré-Coeur, Sainte-Thérèse

17 octobre : Chasse-galerie, Lavaltrie

14 novembre : Théâtre du Marais, Val-Morin

21 novembre : Le moulinet, Terrebonne

27 novembre : Café-Théâtre Côté-Cour, Jonquières

11 décembre : Grand Théâtre de Québec, Québec

12 février 2010 : Salle Antony-Lessard, St-Jérôme

12 mars 2010 : Basoche, Gatineau

13 mars 2010 : Maison de la Culture, Trois-Rivières



1954838A

MARC HERVIEUX . MARIE-JOSÉE LORD . GREGORY DAHL . MARIANNE FISET  
MARIE-NICOLE LEMIEUX . MISE EN SCÈNE : ALAIN GAUTHIER

2009/2010 O P É R A DE MONTRÉAL 30<sup>e</sup> SAISON

PAGLIACCI LEONCAVALLO  
GIANNI SCHICCHI PUGGINI  
26.30 SEPTEMBRE - 3.5.8 OCTOBRE 2009 À 20 H  
SALLE WILFRID-PELLETIER ★ OPERADEMONTREAL.COM



1933712A

## ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

LES MOQUETTES COQUETTES

## Il y a du potentiel

RICHARD THERRIEN  
LE SOLEIL

La dernière fois que les Moquettes coquettes ont frayé avec la télé, c'était pour le *Tapis rouge des Jutra* à ARTV, il y a trois ans. Une catastrophe. Beaucoup plus structurée et pertinente que cette précédente expérience, mais pas parfaite pour autant, leur nouvelle émission hebdomadaire, qui commençait hier, à Télé-Québec, a ce qu'il faut pour se forger un public fidèle.

Les cinq filles du groupe se sont connues à l'UQAM avant de coanimer une émission matinale à la radio étudiante. Mais c'est sur scène qu'elles ont fait leur marque en humour. Le directeur des programmes de Télé-Québec, Martin Roy, les a remarquées et a voulu leur donner leur chance, comme il l'a fait pour Les Appendices. Enregistrée devant public, cette émission d'une heure par semaine leur permet d'exploiter toutes les facettes de leurs talents.

Là où les filles réussissent le mieux, c'est dans leurs parodies de chansons. Valérie Caron excelle dans son imitation de Coeur de pirate, devenue Coeur d'artichaut, dont

«les refrains sont pareils aux couplets», et dont «personne ne peut dire en quelle langue est-ce qu'elle chante». Marie-Hélène Lebeau-Taschereau est tout aussi drôle en Lady Gaga aux grosses lunettes noires, rebaptisée Lady Gougoune. «Ah oui chu hot, quand j'enfile mes bottes», chante-t-elle sur l'air de *Poker Face*.

Les filles proposent aussi une parodie d'émission féminine, intitulée *Show de dames*, et dont l'animatrice rappelle étrangement une certaine Geneviève St-Germain. Une discussion futile entre quatre filles, dont l'une, plus bourgeoise et coincée que les autres, semble s'emmerder royalement. Très drôle.

Une personnalité partage le plateau du groupe chaque

**Là où les filles réussissent le mieux, c'est dans leurs parodies de chansons.**

semaine. Comme premier invité, les Moquettes ont choisi Richard Martineau, qui se prête de bonne foi à la folie des filles. Dans une entrevue située dans un décor de garderie pour



Les cinq filles des Moquettes coquettes animent à Télé-Québec une nouvelle émission qui leur permet d'exploiter toutes les facettes de leurs talents.

rappeler les virulentes envolées de Martineau contre la génération *Passe-Partout*, le journaliste parle de son enfance modeste à Verdun. Premier de classe, il se faisait ami avec les plus *toughs* de l'école en leur fournissant des réponses aux examens.

Sur cette image de personnage controversé qu'il entretient, Martineau affirme n'avoir aucun besoin d'être aimé. «Je m'en balance totalement. Je suis riche en amour, mon compte de banque est plein», dit-il, ajoutant avoir reçu beaucoup d'amour de ses parents.

Tout n'est pas réussi dans cette émission, et on est encore loin du génie de RBO. Les détracteurs de Martineau auront de quoi le faire chanter avec le sketch burlesque auquel il s'est

prêté, une parodie d'«émission du bon vieux temps», évoquant l'été pluvieux qu'on a connu. Dans *Nos étés de mardo*, il interprète un simple d'esprit sur une période de 60 ans. L'effort est louable, le résultat, désastreux.

Les Moquettes tournent aussi des saynètes en dehors des studios. Celles de la première émission tombent à plat. Elles promettent toutefois des parodies de webtélé, «la nouvelle radio communautaire» en terme de moyens et d'expertise.

Comme l'émission est tournée à peine deux jours avant la diffusion, un segment est

consacré à l'actualité, avec l'invité de la semaine, autour d'une table. Martineau, «un gars de chars», y a pourfendu les vélos Bixi, qu'il trouve inutiles et encombrants. Plus brouillon, ce moment n'est pas le meilleur de l'émission.

Le site internet des Moquettes permet de visionner l'émission et de voter pour son sketch préféré de la semaine. L'émission est rediffusée trois fois, dont le mercredi à 23h. Dans les prochaines semaines, le groupe recevra Sophie Cadieux, Pierre Lapointe, Yves Pelletier et Réal Bossé.

## MAISON SAINT-GABRIEL

Musée et site historique

## De l'art... au godendard!

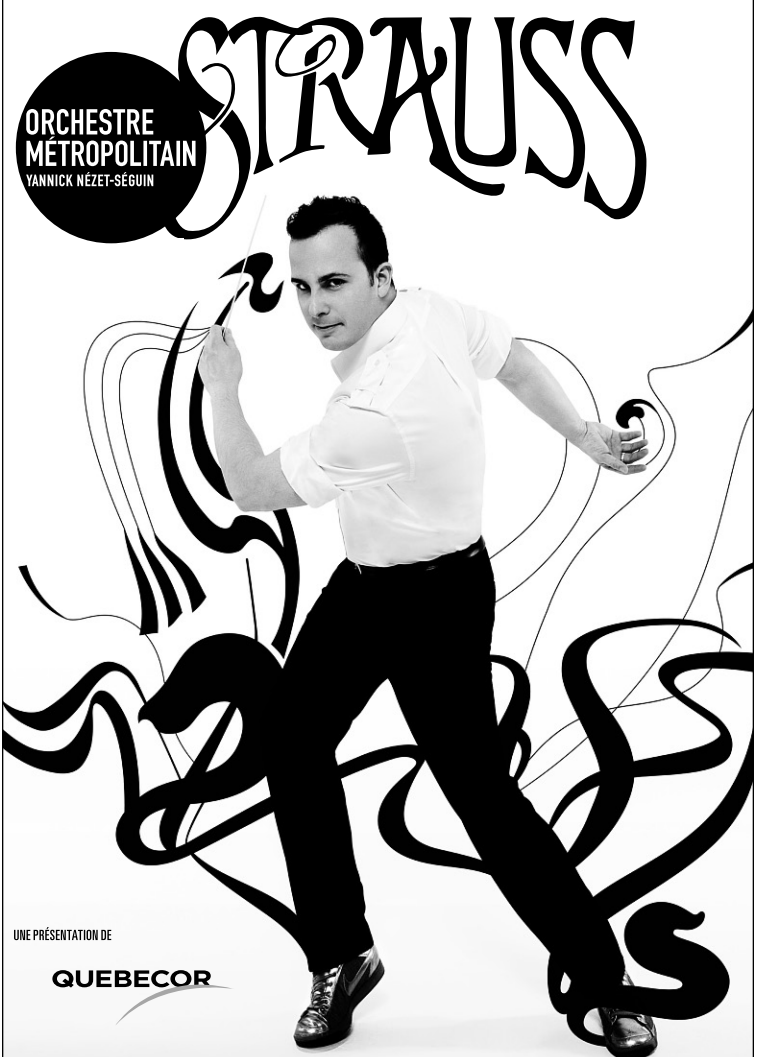
LE DIMANCHE 13 SEPTEMBRE DÈS 11 H

11 h : causerie musicale avec l'Ensemble Claude-Gervaise

12 h : *Le céleri... avec feuilles ou avec racines?* conférence avec Rita-Lise Bergevin,

De 12 h à 17 h, venez rencontrer le très bavard Baptiste Durand, fondateur de cuillères. Apprenez à creuser des auges avec le creuseur d'auges ou à manier les fils avec France Hervieux, artiste de la ceinture fléchée. Voyez la cuisson du ketchup à l'ancienne.

Et participez nombreux au concours de godendard!

2146, place Dublin, Pointe-Saint-Charles, Montréal, Québec  
Renseignements : 514 935-8136 - www.maisonsaint-gabriel.qc.ca

## BONNEY NÉZET-SÉGUIN &amp; STRAUSS

RENCONTRE AU SOMMET  
CHEF YANNICK NÉZET-SÉGUIN SOLISTE BARBARA BONNEY, SOPRANO  
RICHARD STRAUSS DON JUAN CINQ LIEDER EIN HELDENLEBEN  
LUNDI 14 SEPTEMBRE 2009, 19 H 30 SALLE WILFRID-PELLETIER, PDA  
CONFÉRENCE PRÉCONCERT GRATUITE À 18 H 30

ABONNEMENT 514 598 0870  
ORCHESTREMETROPOLITAIN.COM

Conseil des arts et des lettres Québec  
Conseil des Arts du Canada  
Canada Council for the Arts  
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL  
Patrimoine canadien  
Canadian Heritage  
Montréal  
LA PRESSE  
SOFITEL  
Paragraph  
B B D O  
Place des Arts Québec

1947441A

1952979

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

COMMANDITAIRE EN TITRE Hydro Québec

COLLABORATEUR BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER

SEPTEMBRE À L'OSM!

VIENNE ÉTERNELLE!

L'OSM et la remarquable soprano Karina Gauvin interprète des œuvres de :

Mozart : extraits de *La Flûte enchantée*  
Mahler : extraits du *Cor merveilleux de l'enfant*  
R. Strauss : extraits du *Chevalier à la rose*  
J. Strauss : valse

Mardi 15 septembre / 20 h  
Causerie avec le chef d'orchestre Jean-Marie Zeitouni à 19 h

Série Les Évasions classiques présentée par  
AIR CANADA Fondation J.A. DeSeve

KARINA GAUVIN

CONCERT AVEC MARC LABRÈCHE

Après le travail, offrez-vous une sortie originale!  
Marc Labrèche partage sur scène ses choix musicaux, joués par les musiciens de l'OSM et animé par André Robitaille :

Brahms : *Danse hongroise n° 5*  
Tchaïkovski : *Roméo et Juliette*  
Satie : *Gymnopédie n° 1*  
Gershwin : *An American in Paris*

Mardi 29 septembre / 18 h 30  
Vin servi gratuitement dès 17 h 30

Série Les Apéros de l'OSM présentée par  
BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER  
Soirée présentée par ELLE  
les vins sont une gracieuseté de ALBERT BICHOT

MARC LABRÈCHE  
ANDRÉ ROBITAILLE

ABONNEZ-VOUS À LA SAISON 2009/2010!  
On peut vous conseiller!  
514-842-9951/OSM.CA

SÉLECTION DE FORFAITS CONCERTS À PARTIR DE 125\$  
osm.ca/forfaits

Conseil des arts et des lettres Québec  
Conseil des Arts du Canada  
Canada Council for the Arts  
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL  
LA PRESSE cybapresse.ca  
laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112

# ARTS ET SPECTACLES

## EN BREF

### Concert hommage à Michael Jackson reporté

Le concert hommage à Michael Jackson, qui était programmé pour le 26 septembre à Vienne, a été reporté au mois de juin à Londres, ont annoncé hier les organisateurs. Georg Kindel, promoteur de l'événement, a expliqué que trop d'artistes importants avaient des problèmes de calendrier pour se rendre à Vienne à la fin du mois. « Nous avons peut-être sous-estimé ces problèmes », a-t-il déclaré. Selon certaines informations, Mary J. Blige, Chris Brown et Natalie Cole n'étaient notamment pas certains de pouvoir participer au concert de Vienne. Georg Kindel n'a pas dit à quel endroit de Londres aurait lieu le concert hommage. Il a seulement déclaré que la manifestation était prévue pour la première quinzaine de juin 2010. Associated Press

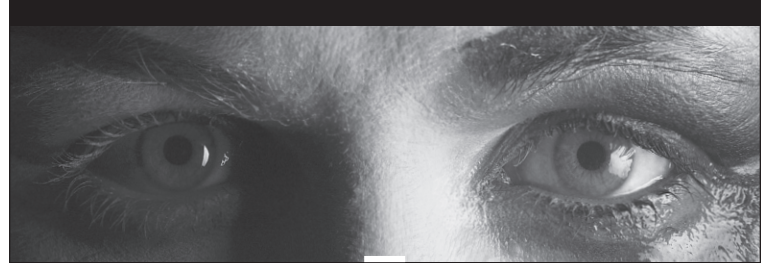


tions numériques d'ouvrages épuisés si une entente avec des auteurs et éditeurs américains obtient l'approbation de la cour. L'entreprise a annoncé cette décision, jeudi, après que l'entente conclue il y a 10 mois eut suscité une forte opposition. Les opposants affirment que l'entente donnerait à Google le monopole numérique de millions de livres qui ne sont plus publiés. Google affirme maintenant qu'elle partagera sa librairie numérique de livres épuisés avec Amazon.com et d'autres concurrents. Ces autres vendeurs pourront conserver la majeure partie des revenus générés par leurs ventes. Google a annoncé cette nouvelle disposition peu après que le patron du bureau américain du droit d'auteur eut informé un comité du Congrès que certaines parties de l'entente contenaient à la loi. Associated Press

### Google prêt à partager sa librairie

Google permettra à d'autres entreprises de vendre ses édi-

## CÉLÉBREZ LES 30 ANS DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL



2009/2010 **OPÉRA DE MONTRÉAL** 30<sup>e</sup> SAISON

**PAGLIACCI LEONCAVALLO & SCHICCHI PUCCINI**  
**LA FLÛTE ENCHANTÉE MOZART**  
**TOSCA PUCCINI SIMON BOCCANEGRA VERDI**  
**CENDRILLON MASSENET**

### COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN ABONNEMENT DE SAISON

SOYEZ L'UNE DES 5 PERSONNES GAGNANTES QUI RECEVRA UN ABONNEMENT POUR DEUX POUR LA SAISON 30<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL!

Pour participer, rendez-vous sur [cyberpresse.ca/operademontreal](http://cyberpresse.ca/operademontreal) ou retournez le coupon dûment rempli au plus tard le 17 septembre à : CONCOURS «CÉLÉBREZ LES 30 ANS DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL» La Presse, C.P. 11619, Succ. Centre-Ville, Montréal (Québec) H3C 5W6

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_ CODE POSTAL \_\_\_\_\_

TÉL. (RÉS.) \_\_\_\_\_ (TRAV.) \_\_\_\_\_

COURRIEL \_\_\_\_\_ ÂGE \_\_\_\_\_

QUESTION-CONCOURS  
 Nommez l'un des compositeurs à l'affiche cette saison : \_\_\_\_\_  
 Cochez si vous désirez être informé des offres promotionnelles de La Presse

**LA PRESSE**

[cyberpresse.ca](http://cyberpresse.ca)

Le règlement est disponible à La Presse. Les fac-similés sont refusés. Le tirage aura lieu le 18 septembre 2009. Valeur totale approximative : 5 650\$.

## PARTONS ! VACANCES VOYAGE



Tous les mercredis et samedis dans **LA PRESSE**

## LES GRANDS EXPLORATEURS

[www.LesGrandsExplorateurs.com](http://www.LesGrandsExplorateurs.com)

Saison 2009-2010



COMPOSTELLE

VIËTNAM

ARGENTINE

LA LOIRE

NÉPAL

TOSCANE

DANS UNE SALLE PRÈS DE CHEZ VOUS !

### ABONNEZ-VOUS

et courez la chance de gagner une croisière pour deux dans les îles grecques.

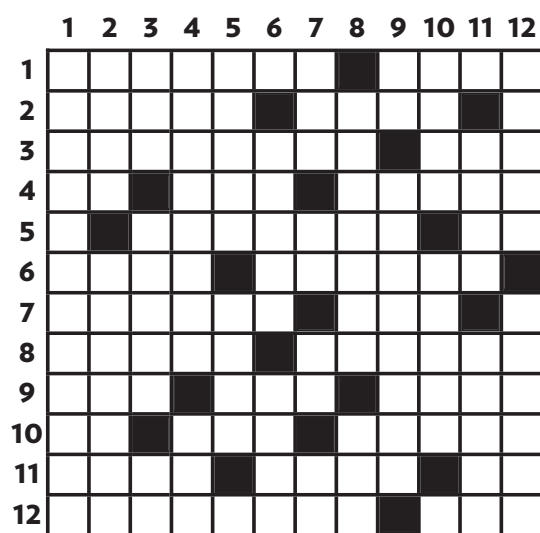
[www.lesgrandexplorateurs.com](http://www.lesgrandexplorateurs.com)  
 (514) 521-1002 ou 1 800 558-1002

Présenté par:  
**Groupe Investors**  
 Services Financiers Groupe Investors Inc.  
 Cabinet de services financiers

**clubvoyages**  
 Cet endroit dort vos rêves. Nous vous y conduisons.

**LA PRESSE**

## MOTS CROISÉS DES ARTS



### HORIZONTALEMENT

- 1 La nouvelle animatrice de *Deux filles le matin* – Division d'une pièce.
- 2 Prénom de la comédienne Guilbault – Prénom de l'interprète du D' House.
- 3 Mélanges confus – Réponse positive.
- 4 Pianiste prénommé Emmanuel – Agite pour mélanger – Trompe quelqu'un en profitant de sa crédulité.
- 5 Zen – Proviens (de).
- 6 Structure de la musique savante hindoue – Plaques de verre.
- 7 Rôle de Marina Orsini

- dans *Les filles de Caleb* – S'ajoute à une énumération.
- 8 Petite brise subite et passagère – On y parle hébreu.
  - 9 Titre d'un album de Daniel Lavoie – Entre Valence et Alicante (cap de la ...) – Christiane Charette y anime *Cabine C*.
  - 10 Possessif – La croix de Saint-Antoine en est un – Assemblée.
  - 11 Ressentis – Film de Clint Eastwood sorti en 1988 – Tantale.
  - 12 Pardonnées – Inflexible (de ...).

### VERTICALEMENT

- 1 Comme la dernière version de *Jaune* de Jean-Pierre Ferland.
- 2 Rôle de Claude Legault dans *450, chemin du Golf* – Qui manifestent un sentiment d'affection.
- 3 Sensille – Pris d'un mouvement rapide – Initiales du ténor Caruso.
- 4 Prénom de la chanteuse Boulay – Ville du Japon.
- 5 Récompense cinématographique – Victoire de Napoléon.

### SOLUTION de la semaine dernière

1	C	H	A	R	T	T	I	E	R	B	E	L
2	L	E	B	O	E	U	F	M	O	M	E	
3	O	U	R	S	L	E	L	O	U	P		
4	U	R	T	E	E	N	O	R	M	E	S	
5	T	E	S	A	D	I	A	S	E			
6	I	M	A	R	T	I	N	L	E	O	N	
7	E	H	O	N	T	E	T	E	R	N	E	
8	R	A	N	G	R	E	A	R	S			
9	P	K	T	R	O	I	T	E	P			
10	E	P	R	O	Y	N	E	U	M	E		
11	R	E	N	O	M	S	I	E	R	R	E	
12	G	R	E	Y	A	S	I	S	I	S	T	E

- 6 ... Faulkner – Partie d'une roue hydraulique.
- 7 Infusion – Deux – Argos était chargé de veiller sur elle – C'est-à-dire.
- 8 Qui épuise la santé – Légumineuses.
- 9 Initiales de l'animateur de l'émission *Enquête* – Patrice, dans *Caméra café*.
- 10 Pâtisserie soufflée – Intervalle.
- 11 Vétustes – Coupe la cime d'un arbre.
- 12 Observés secrètement – Un des chefs de l'indépendance argentine (de ...).



## DERNIÈRE CHANCE! PLUS QUE 2 SEMAINES!

# GRANDEUR NATURE

PEINTURE ET PHOTOGRAPHIE DES PAYSAGES AMÉRICAINS ET CANADIENS DE 1860 À 1918 18 JUIN 27 SEPT. 2 0 0 9

« Une des plus intéressantes expositions des 10 dernières années ! »  
 Jocelyne Lepago, *La Presse*

Nocturnes les mercredis, jeudis et vendredis soirs jusqu'à 21h  
 Gratuit pour les enfants de 12 ans et moins\*  
 \* Accompagnés d'un adulte. Non applicable aux groupes  
 Horaire des visites commentées disponible sur [mbam.qc.ca/nature](http://mbam.qc.ca/nature)

1379, rue Sherbrooke Ouest. Métro Guy-Concordia/Peel

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL**  
 Pavillon Michal et Renata Hornstein  
 514-285-2000 | [mbam.qc.ca](http://mbam.qc.ca)

UNE PRÉSENTATION DE  
 Financière Sun Life  
 TERRA FOUNDATION FOR AMERICAN ART  
 LA PRESSE cyberpresse.ca  
 AIR CANADA  
 Exposition Écoresponsable

Albert Bierstadt (1830-1902), *Vallée de Yosemite* (détail), 1868, huile sur toile, 137,8 x 184,2 cm. Oakland Museum of California, gift of Miss Marguerite Laird in memory of Mr. and Mrs. P. W. Laird.

X

## VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Retrouvez les **grilles télé** d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà!* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.

► Votre guide télé complet sur **CYBERPRESSE.CA/TELE**

## ARTS ET SPECTACLES

## ENTREVUE ISABELLE VINCENT



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

La comédienne Isabelle Vincent n'a rien, mais alors strictement rien à voir avec Louise Nantel, la directrice de casting qu'elle incarne dans *Les hauts et les bas de Sophie Paquin*. Même qu'elle est son parfait contraire. « On dirait qu'avec ce personnage, je me permets ce que je ne me permettrais jamais dans la vraie vie. Moi qui suis gentille, polie, timide, je prends ma revanche. »

# La revanche de la timide

Parfois, il suffit d'un rôle, d'un seul, pour propulser une actrice dans la lumière. Louise Nantel, la directrice de casting amère et cynique de la série *Les hauts et les bas de Sophie Paquin*, fut ce propulseur pour Isabelle Vincent. Les médias raffolent du personnage alors que le public lui préfère celui, plus rassurant, de Diane Bourgeois dans *Providence*, raconte Isabelle Vincent, qui s'apprête à remonter sur les planches de La Licorne pour la reprise de la pièce *Pi...?!*. Rencontre avec une timide passée maître dans l'art de disparaître.



NATHALIE PETROWSKI

Isabelle Vincent est arrivée au Café Italia sans faux seins et sans bourrures autour des hanches, toute menue dans un pull bleu pétrole, un casque de vélo dans les mains. Si Louise Nantel, le croustillant personnage qu'elle incarne dans *Les hauts et les bas de Sophie Paquin*, avait été là pour l'accueillir, elle l'aurait probablement détaillée de la tête aux pieds d'un air méprisant en lui annonçant qu'elle n'avait aucune chance d'obtenir un rôle dans un futur immédiat ou lointain. Pourquoi? Pas assez connue. Au suivant.

L'image et la personnalité de Louise Nantel ont eu un tel effet sur moi (et sur la plupart de mes collègues journalistes) qu'en prenant place à la table d'Isabelle Vincent, j'ai eu le réflexe un peu stupide de croire que l'actrice lui ressemblait suffisamment pour me servir le même genre de remarques trempées dans l'acide et le vitriol. J'ai vite compris qu'Isabelle Vincent, qui est la petite sœur de l'actrice Julie Vincent et du peintre François Vincent, n'a rien, mais alors strictement rien à voir avec la directrice de casting de *Sophie Paquin*. Même qu'elle est son parfait contraire.

Mère de deux grands enfants, en amour et en ménage avec le même homme depuis plus de 20 ans, timide, candide, pleine d'humour mais aussi très réfléchie, analytique, un brin intello, esprit de défricheuse, coureuse de fond et auteure à ses heures (elle a coécrit la pièce *Avaler la mer et les poissons* avec Sylvie Drapeau), Isabelle Vincent et

Louise Nantel sont aussi dépareillées que le jour et la nuit. Comment se fait-il alors qu'elle interprète le rôle avec autant de brio, comme s'il existait une adéquation parfaite entre elle et le personnage?

## Une revanche

« On dirait qu'avec ce personnage, je me permets ce que je ne me permettrais jamais dans la vraie vie. Moi qui suis gentille, polie, timide, je prends ma revanche. En même temps, il ne faut pas oublier le contexte et le sous-texte du personnage. Louise Nantel est une femme qui abuse de son pouvoir. Il y a 10 ans, un tel personnage aurait choqué. Aujourd'hui, Louise Nantel s'inscrit dans

ne devait apparaître que dans deux épisodes. Sa fonction était purement utilitaire et ne devait servir qu'à humilier Estelle (Élise Guilbault). Le réalisateur Claude Desrosiers, qui est aussi le conjoint d'Isabelle Vincent, lui a donc demandé de prendre le rôle pour lui rendre service. L'actrice a accepté, profitant de l'occasion pour se métamorphoser physiquement avec des bourrures et des faux seins. Et le reste, comme on dit, appartient à l'histoire avec, en plus, la possibilité qu'à la fin de *Sophie Paquin* – qui se conclut cette année –, une nouvelle série voie le jour autour du duo diabolique que forment Estelle et Louise Nantel.

**« Louise Nantel est une femme qui abuse de son pouvoir. Il y a 10 ans, un tel personnage aurait choqué. Aujourd'hui, Louise Nantel s'inscrit dans une époque où les femmes en position de pouvoir sont plus nombreuses et où on est plus conscient de leurs failles, mais aussi du prix qu'elles doivent payer. Si Louise Nantel n'essuyait pas échec amoureux après échec amoureux, peut-être qu'elle serait moins frustrée et abusive. »**

une époque où les femmes en position de pouvoir sont plus nombreuses et où on est plus conscient de leurs failles, mais aussi du prix qu'elles doivent payer. Si Louise Nantel n'essuyait pas échec amoureux après échec amoureux, peut-être qu'elle serait moins frustrée et abusive.»

Petit potin: dans un des prochains épisodes de *Sophie Paquin*, Louise Nantel rencontrera l'auteur de ses jours: Richard Blaimert lui-même en personne, qui jouera son propre rôle. En le voyant arriver, Louise Nantel s'écriera: « Ah non, pas le loser à Blaimert! »

Dire qu'Isabelle Vincent n'a même pas passé d'audition pour obtenir le rôle, entre autres parce que le personnage

Vincent a raté le premier référendum mais, en contrepartie, elle a pu célébrer son bal de finissants sur un bateau dans la baie de San Diego avec Don Hendricks. « Ce séjour en Californie a été extraordinaire. Il m'a ouvert l'esprit, m'a permis de vivre autre chose que ma réalité et de m'affranchir de mes parents. J'ai mis plus d'un an à m'en remettre. »

## Théâtre ou journalisme?

De retour à Montréal, elle s'inscrit au collège Ahuntsic en sciences humaines avec maths, mais son jeune cœur confus balance entre la psycho, le journalisme et le théâtre. Au bout de deux ans, lorsque l'UQAM, tout comme l'École nationale de théâtre, accepte sa candidature, elle se sent déchirée. Théâtre ou journalisme? Le théâtre l'emporte. De 1982 à 1986, elle étudie l'interprétation aux côtés de Sylvie Drapeau, de Patrice Coquereau et de Roy Dupuis. Mais après avoir obtenu son diplôme, au lieu de tenter de démarrer sa carrière d'actrice, elle s'occupe plutôt de sa vie amoureuse

der une troupe (les Éternels Pigistes) avec ses amis Marie Charlebois, Patrice Coquereau et Christian Bégin, écrire une pièce avec Sylvie Drapeau qui connaîtra un grand succès, puis une deuxième, *Les saisons*, qui sera à l'affiche d'Espace Go en mars. Elle va aussi jouer dans une dizaine de séries québécoises et autant de pièces de théâtre et dans deux films de Robert Morin, mais en disparaissant chaque fois derrière le personnage et en poussant la composition au point de tous nous faire oublier l'existence même d'Isabelle Vincent.

« Ce n'est pas accidentel. C'est ce que je voulais. Me transformer, me déguiser, composer, disparaître, c'est pour cela que je fais ce métier-là. Je le fais aussi pour la recherche, le défrichage, le long terme. Quand je faisais de l'athlétisme de compétition, j'ai toujours été une coureuse de fond, plutôt qu'une sprinteuse. C'est sans doute pourquoi je suis convaincue que je vais vivre jusqu'à 100 ans au moins, et en santé. »

## Le théâtre pour le fun

En attendant, Isabelle Vincent remonte sur la scène de La Licorne (le 15 septembre) avec les Éternels Pigistes pour la reprise de la pièce *Pi...?!*, l'histoire d'un souper entre amis où l'hôte de la soirée interdit à ses convives d'évoquer les 17 minutes où il a été déclaré cliniquement mort après un grave accident. Chaque soir jusqu'au 24 octobre, Isabelle et ses amis joueront pour la maigre somme de 100\$, parce que sous prétexte que tous les membres des Éternels Pigistes gagnent bien leur vie, les gouvernements refusent de subventionner leurs projets de théâtre. Pourquoi alors continuer? « Pour le plaisir de se retrouver dans cette famille artistique qui nous appartient, le plaisir aussi de rire de toutes les crises, chicanes, ruptures qu'on a vécues et aussi parce qu'on a trop de fun ensemble », répond Isabelle Vincent d'un air enjoué. Heureusement que Louise Nantel la cynique n'entend pas l'idéalisme généreux et engagé qui module la voix d'Isabelle Vincent, sinon elle hocherait la tête d'un air profondément découragé.

et part pour Toronto où elle renoue avec... le journalisme. Pendant un an et demi, elle sera à la fois chargée du calendrier culturel et de la météo au bulletin de 18h de Radio-Canada Toronto, où ses collègues ont pour noms Julie Miville-Dechêne et Dorothée Giroux.

Puis un coup de fil de René Richard Cyr, qui lui propose un rôle dans une des trois courtes pièces qu'il est en train de monter, la ramène à Montréal. D'abord temporairement, puis pour de bon.

Pendant les 15 années suivantes, Isabelle Vincent va vivre sa vinaigrette, fonder une famille avec Claude Desrosiers, mettre au monde deux enfants, fon-